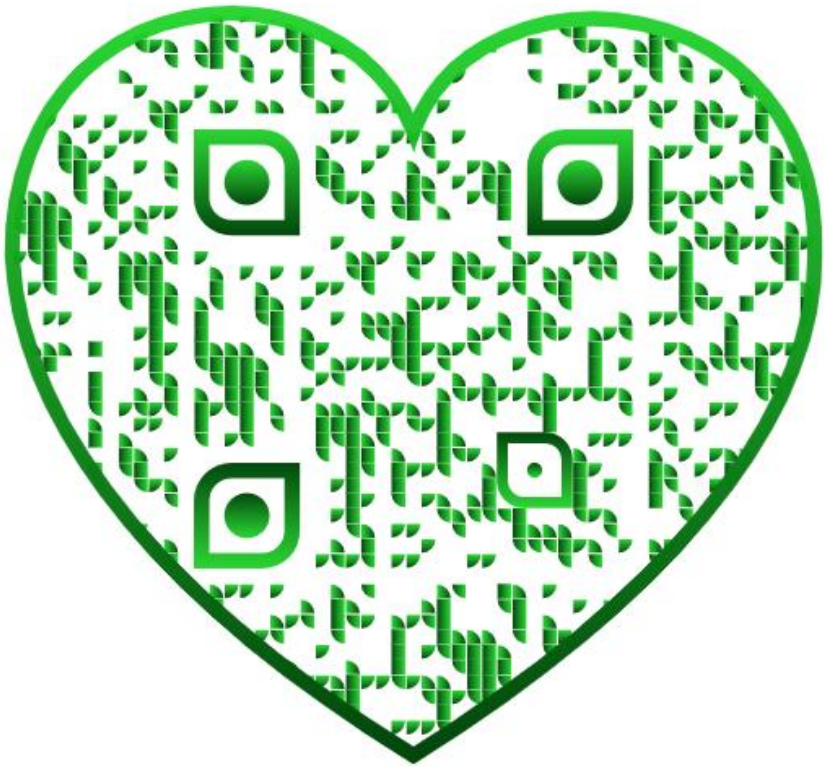
ÉRIC ANTOINE

BERTRAND PUARD

ABRACADABRA

LE CIRQUE FANTÔME

LES LIVRES DU DRAGON D'OR



ÉRIC ANTOINE

BERTRAND PUARD

ABRACADABRA

LE CIRQUE FANTÔME

LES LIVRES DU DRAGON D'OR

ÉRIC ANTOINE
BERTRAND PUARD

ABRACADABRA

LE CIRQUE FANTÔME

LES LIVRES DU DRAGON D'OR

« Et, surtout, ayez les yeux ouverts sur le monde entier, car les plus grands secrets se trouvent toujours aux endroits les plus inattendus. Ceux qui ne croient pas à la magie ne les connaîtront jamais. »
Roald Dahl, *Les Minuscules* (1991)

Les Livres du Dragon d'Or,
Un département d'Édi8,
92, avenue de France
75013 Paris

Illustrations : Giovanni Garattoni
Maquette : François Lemaire
Relecture et corrections : Des Mots Passants
Photographie de couverture : © Laurent Seroussi

ISBN : 978-2-8212-1581-8
ISBN numérique : 978-2-821-21614-3

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Même si certains éléments sont inspirés de mon histoire,
les aventures de ce roman sont totalement fictives.

« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Ce document numérique a été réalisé par Nord Compo.

SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Chapitre 15

Chapitre 16

Chapitre 17

Chapitre 18

Chapitre 19

Chapitre 20

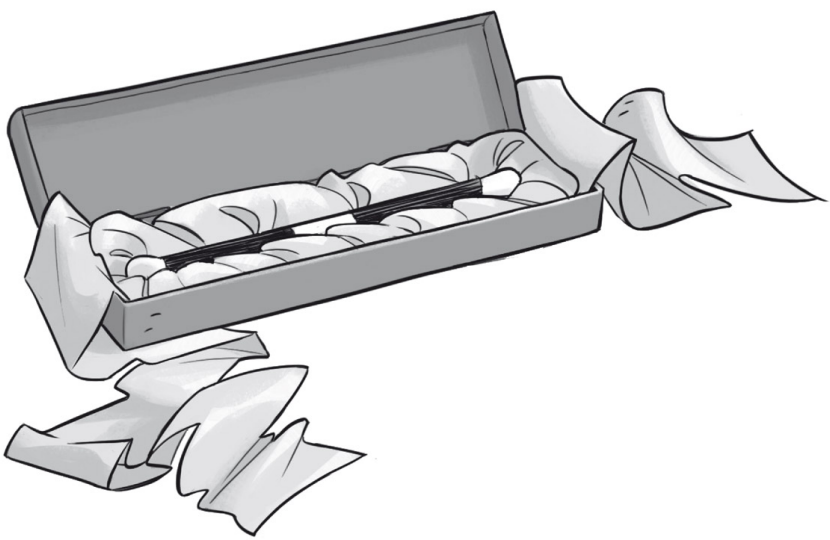
Chapitre 21

Chapitre 22

Chapitre 23

Chapitre 24

Chapitre 1



Et la lumière parut !

Au centre du foyer Méliès, sur une commode en bois précieux, posée dans un écrin de velours bleu nuit, la fameuse baguette magique de Jean-Eugène Robert-Houdin resplendit comme jamais sous les puissants projecteurs de la Maison de la Magie.

La centaine d'invités se mit à applaudir à tout rompre.

— Longue vie à la Maison Robert-Houdin ! s'égosilla le conservateur du lieu.

— Bravo et vive notre bonne ville de Blois ! cria le maire.

Éric Antoine, qui se trouvait entouré par ces deux hommes, et qui les dominait d'une quarantaine de centimètres, se força à sourire. Des flashs crépitaient devant eux et une dizaine de journalistes se donnait des coups de coude sans jamais faiblir pour être en mesure de rester au premier rang. Éric en était presque aveuglé tandis que les deux notables se forçaient à garder leurs yeux ouverts, les écarquillant à outrance pour profiter de cet instant de gloire. Ils avaient l'air de deux lapins blancs pris dans le faisceau de la lampe-torche d'un magicien débutant.

— Éric ! Éric ! crièrent en chœur les journalistes. Un petit mot pour la presse…

— Mais oui, cher monsieur Antoine, dit le maire, parlez-nous de votre attachement à la ville de Blois !

— Dites à quel point vous aimez notre musée ! enchaîna le conservateur. Vous pouvez d'ailleurs révéler au monde entier que je vous ai proposé d'en être le parrain perpétuel !

Le magicien toussa un court instant pour signifier qu'il allait, en effet, parler. Il ne s'apprêtait pas à faire un discours, ça, non. Mais il souhaitait dire quelques mots qui lui tenaient à cœur.

— Merci à toutes et tous d'être venus ce soir à l'inauguration de cette jolie exposition consacrée à un des plus grands magiciens du monde, un de mes maîtres, monsieur Jean-Eugène Robert-Houdin, qui est natif de Blois. Et si nous avons pu nous rassembler autour de sa baguette magique, clou de l'exposition, ce n'est pas seulement grâce à moi… Vous le savez probablement, mais la baguette nous avait été dérobée dans mon école, Abracadabra, à Chamonix… Et nous ne l'aurions jamais reprise au voleur sans le courage et la perspicacité de trois de mes élèves…

Éric marqua une pause avant de continuer :

— Eva ! Jules ! Omar ! lança-t-il d'une voix de stentor. Venez, les jeunes ! Venez me rejoindre ! Vous avez toute votre place ici, sur le devant de la scène.

Les applaudissements reprirent de plus belle, et les trois élèves de l'école rejoignirent leur directeur sous les projecteurs. Leurs pas étaient hésitants. Eva se plaça devant le conservateur, dont seule la houppette émergea alors, tandis qu'Omar, un véritable colosse pour son âge, fit disparaître le maire tout entier derrière sa haute stature.

Éric sourit. Hop ! Ils étaient parvenus à faire disparaître les deux

notables imbus de leur personne en quelques secondes à peine. Magique !

Jules se plaça devant le magicien qui posa alors ses grandes mains sur ses épaules.

— Merci pour eux ! Ils le méritent vraiment ! Merci, merci, merci…

C'était leur heure de gloire ! Eva, la volontaire, toujours prête à rendre service, Jules, l'analyste des situations, le pragmatique, toujours dans la pertinence, et Omar, l'as des ordis et des tablettes, fidèle en amitié comme personne.

— Un mot ! lança le maire, en applaudissant. Que chaque jeune dise un mot !

Alors, les trois élèves échangèrent un clin d'œil.

— Merci… dit Eva

— d'être… poursuivit Jules.

— là ! conclut Omar.

Les invités les applaudirent si vivement que le sol et les murs du musée se mirent à vibrer.

Quelle magnifique soirée de vernissage pour l'exposition sur Robert-Houdin qui ouvrait à la Maison de la Magie de Blois, dans laquelle les visiteurs pourraient admirer plusieurs objets ayant appartenu au magicien et qu'Éric avait acquis pour les exposer dans son école Abracadabra. Avec, comme clou de la manifestation, bien évidemment, la fameuse baguette magique qui avait été à l'origine de leur incroyable aventure.

Voilà bientôt six mois qu'ils l'avaient arrachée aux griffes de ses voleurs !

On était au milieu des vacances de la Toussaint, à quelques jours d'Halloween. L'école dirigée par Éric Antoine, dont les cours avaient lieu durant les vacances pour ne pas gêner la scolarité « classique » de ses élèves, n'ouvrait pas à cette période de l'année, mais le directeur avait tenu à faire venir Eva, Jules et Omar à l'inauguration, pour participer à cette soirée festive. C'était, pour les trois élèves, leur première visite dans ce musée consacré à leur matière favorite et situé dans une grande et haute maison qui faisait face au célèbre château de la ville, sur les hauteurs. Depuis ce sommet, on voyait couler, en contrebas, les eaux sombres de la large Loire. En traversant la place, tout à l'heure, alors que le lieu n'était pas encore ouvert au public, ils avaient entendu de forts grognements, des grincements aussi… Curieux… Avant que six fenêtres de la façade du musée s'ouvrent en grand, et que six têtes de dragon aux écailles dorées en surgissent aussitôt !

Charmant accueil !

— Et, à présent, je vous souhaite une bonne visite, lança le conservateur du lieu.

Éric put enfin quitter les feux de la rampe en compagnie de ses élèves. Mais il sentit qu'on tirait la veste de son costume.

— Ne partez pas si vite, monsieur Antoine, dit le maire, le visage plus rubicond que jamais. Nous avons organisé un petit cocktail en votre honneur dans la Rotonde… Tous nos sponsors seront là ! Ainsi que mes petits-enfants… Ils sont fans de vous. Je leur ai promis des selfies, des autographes et même des tours de magie…

Éric se força à ne pas faire la moue.

— Je vous rejoins…

Puis, il s'isola dans un coin avec ses trois élèves.

— Je ne vais pas pouvoir m'y soustraire, pesta le directeur.

Dommage que mon ami magicien Lovecraft n'ait pas pu faire le voyage depuis son Glendalough natal… Je lui aurais demandé de transformer le maire et le conservateur en hamsters, et je serais rentré à l'hôtel avec vous…

Il soupira :

— Bon, je compte sur vous pour ne pas vous coucher trop tard. N'oubliez pas que nous avons rendez-vous demain matin à huit heures et demie au service pédiatrique du centre hospitalier de Blois. Je compte sur vous.

C'était, en réalité, la finalité de l'école Abracadabra. Éric Antoine l'avait fondée pour former de très jeunes magiciens aux techniques les plus élaborées de la magie. En échange de cet enseignement gratuit, les élèves s'engageaient à parcourir les hôpitaux de France afin d'apporter de la joie et des sourires aux enfants en souffrance.

Eva fut la plus prompte à répondre :

— Pas d'inquiétude, Éric. Tu peux compter sur moi pour garder un œil sur les deux loustics. Je veillerai à ce que leurs fans en délire ne les empêchent pas de regagner l'hôtel…

Éric ébouriffa la tignasse d'Eva tandis que le maire lui adressait de grands signes de détresse.

— Monsieur Antoine, s'égosilla le notable, nous nous languissons de vous !

— À tout à l'heure, les Silex, lança le magicien, avant de s'éloigner.

« Les Silex », le surnom de leur groupe.

Les trois élèves ne traînèrent pas longtemps dans la salle principale de l'exposition, car ils avaient eu la chance de la visiter plus tôt dans la journée. Ils retournèrent aux vestiaires pour récupérer leurs manteaux. Et, à la sortie du musée, ils se trouvèrent face à plusieurs dizaines de jeunes filles et de jeunes garçons qui attendaient le magicien.

Mais pas seulement ! Les jeunes Blésois et Blésoises, qui avaient lu les exploits d'Eva, Jules et Omar, leur demandèrent des autographes !

La classe !

— Omar ! Omar !

Une adolescente était complètement folle du geek de la bande.

— Omar, on peut prendre une photo ensemble et puis tu me la dédicaces directement sur l'écran ?

Le plus grand de la bande ne se fit pas prier.

— Je peux te faire un autographe encore plus virtuel, moi, grinça Jules, en agitant son index dans l'air pour y dessiner sa signature. Tiens ! Tu peux l'emporter tel quel…

Eva secoua la tête de dépit. Jules était vraiment un garçon génial. Mais il se montrait parfois blessant avec ses blagues et ses remarques. Eva, elle, dédicaçait « à l'ancienne » avec un feutre, des carnets, des bouts de papier et des photos d'Éric Antoine.

— Quand est-ce que vous allez revivre une aventure comme celle-ci ? demanda un fan.

Eva lui sourit et dit :

— L'aventure se trouve souvent au coin de la rue.

Elle ne croyait pas si bien dire…

CHAPITRE 2

Le groupe de jeunes fans insista pour que les trois élèves leur montrent au moins un tour de magie. Tout le monde reprit la demande en claquant dans ses mains :

— Un tour de magie ! Un tour de magie !

Mais Eva et Jules s'excusèrent. Non, ce n'était, hélas, pas possible. Ils devaient rentrer à l'hôtel, ils avaient promis à Éric. Et puis, ils n'avaient pas leur matériel sur eux, pas même un jeu de cartes truqué… euh, pardon, un jeu de cartes tout court. Ils avaient laissé cela dans leurs chambres d'hôtel en prévision de la journée du lendemain et…

— Que ceux qui nous aiment nous suivent ! s'écria Omar, en soulevant sa casquette et en la lançant en l'air.

Elle retomba pile sur ses cheveux crépus. Il était galvanisé par cet accueil triomphal.

Leur hôtel se trouvait à cinq cents mètres seulement du musée de la Magie.

— Tu as l'intention de faire un spectacle dans le hall de l'hôtel ? demanda Jules.

— Et pourquoi pas ? répondit Omar.

Les Silex dévalaient les pentes de la ville, suivis par la foule chantante. De nombreuses citrouilles illuminaient les vitrines. Beaucoup de jeunes avaient allumé la torche de leur téléphone portable et les quelques rares passants crurent qu'un essaim de lucioles parcourait les rues de la cité.

Une fois parvenu devant la porte de l'établissement, Omar

s'adressa aux fans :

— Une petite seconde ! Attendez-nous ici !

— Pas question, grinça Jules. Moi, je ne redescends pas. Je vais me coucher.

Mais Eva parvint à convaincre son ami. Ils allaient tous redescendre.

Ils entrèrent dans l'hôtel et gravirent les marches de l'escalier jusqu'au premier étage, là où se trouvaient leurs trois chambres. Omar se proposa de prendre son matériel de magie, et ils s'arrêtèrent donc devant la porte de sa chambre.

— Attendez-moi là, j'en ai pour cinq secondes maximum.

Il entra dans la pièce encore plongée dans l'obscurité, et la porte claqua derrière lui. Eva et Jules entendirent leur ami farfouiller dans son sac. Il se cogna quelque part, lâcha un bref cri, puis ils n'entendirent plus rien.

— Omar ? demanda Eva. Tout va bien ?

— Oui, oui, j'arrive…

— Dépêche-toi, fit Jules, on a du mal à retenir tes fans, en bas…

— Ha, ha, ha, très drôle… lâcha le garçon.

Ils attendirent trente secondes durant lesquelles il ne se passa rien. La jeune fille frappa à la porte.

— Bon, tu viens ?

Aucune réponse. Jules fronça les sourcils et colla son oreille contre la paroi de bois. Rien. Il ne percevait aucun bruit.

— Omar, lança-t-il. On t'attend…

Dix secondes encore. Eva toqua à nouveau.

— Y a un moment, il faut savoir arrêter… Omar ?

Derrière la porte close, le silence, toujours.

— Omar ?

Un vague sentiment d'inquiétude commençait à poindre chez les deux élèves qui se trouvaient face à la porte.

— Il n'est pas sorti par la fenêtre, tout de même ? demanda Eva.

Jules fit non de la tête.

— Impossible, ça donne sur la rue, on aurait entendu le public…

— J'espère qu'il n'a pas eu un malaise…

Jules frappa fort avec ses poings contre la porte.

— Omar ! Ouvre maintenant. Tu es pénible parfois !

Mais, puisqu'ils n'obtinrent aucune réponse, Eva décida de redescendre les escaliers et de prévenir la réception. Jules, lui, resta devant la porte pour monter le guet.

— Notre ami… Chambre 6… souffla Eva, une fois dans le hall. Il est entré dans la pièce et il ne répond plus.

Le gardien de nuit ouvrit un tiroir et en sortit une carte magnétique. Dans la rue, en face de l'hôtel, les fans attendaient

toujours le spectacle en scandant les prénoms des trois jeunes élèves. Il se précipita à la suite d'Eva au premier étage.

La carte déverrouilla la porte, et ils déboulèrent tous les trois au même instant dans la petite chambre.

— Omar ?

La pièce était plongée dans l'obscurité. Jules pressa l'interrupteur. Sur le lit, ils trouvèrent le sac de voyage défait de leur camarade : des vêtements en pagaille, un chapeau haut de forme, des boules multicolores, bleue, jaune et verte, une roue hypnotique et deux jeux de cartes.

Et sa casquette au pied de la table de nuit.

Mais aucune trace d'Omar.

Ni ici ni même dans la salle de bains.

Non, ce n'était pas possible…

La pièce ne comportait qu'une issue : la porte. Les fenêtres étaient closes, protégées par d'épais volets fermés.

— Personne sous le lit, balbutia le vigile. Ni dans la grande armoire. Vous êtes certains qu'il est entré dans cette pièce ?

Pas le moindre doute à ce sujet.

— Omar ! lança Jules.
Et là, ce n'était plus un simple appel, mais bien un cri de détresse !

Chapitre 3

Eva et Jules appelèrent immédiatement Éric sur son téléphone portable. Le directeur de l'école, toujours au cocktail, sortit du musée comme une tornade et retrouva ses élèves presque à l'instant où ils raccrochèrent ensemble.

Il prit le temps, devant l'hôtel, d'informer les fans qu'il n'y aurait aucun spectacle de magie ce soir, sans en préciser la raison.

— Une autre fois, promit-il, le cœur déjà serré.

Le gardien de nuit était allé chercher le directeur de l'hôtel, monsieur Cascabel. C'était un homme à la silhouette fine, aux épaules tombantes, et à l'épaisse moustache brune. Il écouta attentivement le récit d'Eva et de Jules et déclara, à son tour, qu'il ne comprenait rien.

— On ne peut sortir de cette chambre que par la porte, dit-il.

Il demanda à son gardien de nuit de faire un tour complet dans les couloirs des trois étages de l'établissement. Ainsi qu'au sous-sol. Pendant ce temps, il accompagna ses trois clients à l'étage, les guidant jusqu'à la porte de la chambre numéro 6, les abreuvant d'un flot continu de paroles.

Aucun miracle n'eut lieu… Omar n'était pas de retour. Rien ne semblait avoir bougé. Sur le lit, ils retrouvèrent le bagage défait d'Omar, ainsi que sa casquette sur le sol.

— Il n'a pas pu disparaître comme ça… souffla Éric. Enfin, en pratique, si… Je suis mal placé pour dire le contraire… Mais il y a forcément un truc, une astuce…

— Moi, fit Jules, je pense qu'il s'est fait kidnapper, oui ! Parce que s'il avait voulu nous jouer un tour, là, en nous voyant aussi paniqués, il réapparaîtrait aussi sec !

Le directeur de l'école Abracadabra se prit la tête à deux mains.

— Bon, dit-il, on ne panique surtout pas. On en a vu d'autres, non ?

Tout le monde se réunit dans le bar de l'hôtel, dont les murs étaient tapissés de velours rouge, comme dans les couloirs. De grands tapis persans recouvraient le sol tout entier.

— Nous ne sommes plus que deux Silex, bafouilla Jules.

— On peut toujours faire des étincelles avec deux silex, constata Eva.

Elle aussi était inquiète. Mais comme chaque fois qu'on devait faire face à l'adversité, il fallait savoir lever les bras et non pas les baisser. Eva, qui avait perdu sa mère à huit ans, et qui vivait avec un père qui ne lui prêtait que peu d'attention, avait appris cela toute seule, comme une grande.

— Il faut prévenir la police, annonça alors Éric, en s'emparant de son téléphone.

Ses mains tremblaient un peu.

Eva et Jules avaient soif et demandèrent au barman de leur servir de l'eau fraîche. Il ne tarda pasà déposer sur la table un plateau avec une bouteille d'eau minérale pétillante, ainsi que deux verres, et une petite enveloppe beige.

— Ce n'est pas la maison qui invite, ici, grinça Jules, dès que le barman se fut éloigné.

Il s'empara de l'enveloppe.

— Tu as de l'argent avec toi, Eva ?

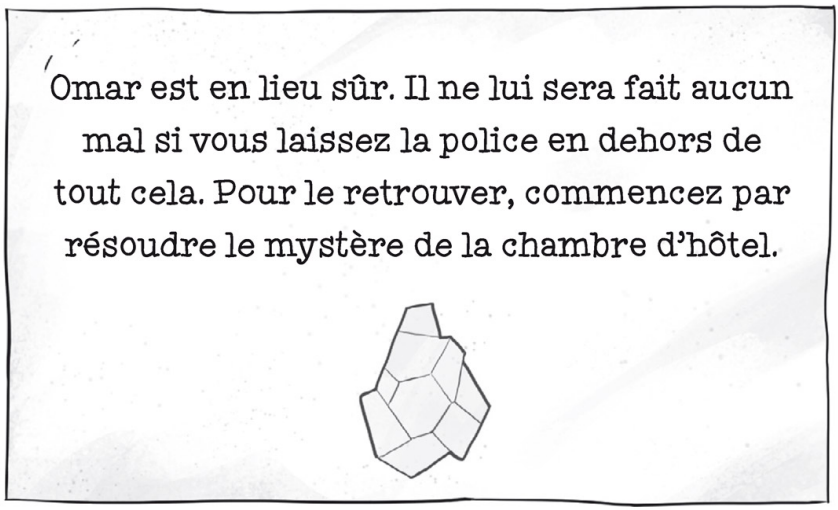
Mais il la décacheta et… ce n'était pas une addition !

Éric s'était isolé pour s'entretenir avec le commissariat de Blois. On le faisait patienter. Jules bondit près de lui et lui fit le geste de raccrocher immédiatement. Mais puisque le magicien ne semblait pas

comprendre, le garçon s'empara du téléphone et effleura lui-même le bouton rouge à l'écran.

— Hé, Jules ! cria Éric, contrarié.

L'élève lui mit alors sous les yeux le petit carton qu'il avait trouvé dans l'enveloppe.


Omar est en lieu sûr. Il ne lui sera fait aucun mal si vous laissez la police en dehors de tout cela. Pour le retrouver, commencez par résoudre le mystère de la chambre d'hôtel.

Une pierre taillée en de multiples facettes irrégulières, très étrange, avait été dessinée sous la dernière phrase.

— C'est quoi, ce délire ? lança Éric, en se laissant tomber dans un gros fauteuil en cuir.

Eva découvrit le mot à son tour. Elle alla voir le barman et lui demanda si c'était lui qui avait déposé l'enveloppe beige sur le plateau.

— Quelle enveloppe ? questionna l'homme, fort surpris.

Il ne comprenait rien, pas plus que le directeur de l'hôtel.

— Nous ne possédons pas ce genre d'enveloppe dans notre secrétariat, précisa-t-il aussitôt.

Un mystère de plus…

— « En lieu sûr », lut à nouveau Éric. Mais où ? Et ça rime à quoi d'enlever Omar et puis de nous lancer un défi au sujet de sa disparition ?

Jules se frotta les tempes à toute vitesse :

— On n'en sait encore rien, mais mieux vaut ne pas prévenir la

police. Pas encore, tout du moins. Moi, je pense que c'est un fan qui nous lance un défi… Quelqu'un qui cherche à se mesurer à nous après avoir découvert nos aventures au sujet de la baguette… C'est nul, comme attitude, mais j'ai vraiment l'intuition qu'Omar n'est pas vraiment en danger, oui…

L'adolescente était du même avis. Ils pouvaient au moins tenter de résoudre le mystère de la disparition d'Omar. Et puis, ils verraient bien, ensuite, si leur adversaire tenait parole.

Éric hésitait, mais finit par se laisser convaincre par Jules et Eva. Il avait appris, lors de leur précédente aventure, que ses trois élèves préférés possédaient le sens de la mesure et une certaine forme de sagesse. Surtout, leur intuition faisait souvent mouche. Lui, à cet instant, était trop bouleversé pour avoir un jugement valable.

Alors, il accepta de temporiser, même si, et ses élèves le savaient bien, une des obsessions du directeur était que les adultes ne protégeaient pas assez les enfants.

— Dans *Harry Potter*, souffla Éric, après avoir bu une grande rasade d'eau à même le goulot, j'ai toujours trouvé que Dumbledore laissait courir aux enfants des risques hallucinants alors qu'il pourrait en être autrement… Et là, j'agis comme mon collègue…

— Il ne te manque plus que la longue barbe grise pour lui ressembler vraiment, commenta Eva.

C'était dans l'optique de dédramatiser, toujours, que la jeune fille parvenait à faire de l'humour.

— Je vais au moins prévenir les parents d'Omar à Bayonne, proposa Éric.

Mais Eva secoua la tête.

— Ce n'est pas une bonne idée… Et si eux insistaient pour prévenir les forces de l'ordre ? Non, passons une nuit blanche pour tenter de résoudre le mystère, et puis on avisera ! Omar, de toute façon, ne peut pas se trouver bien loin, ça fait à peine une heure qu'il a disparu…

— Alors, il faut vraiment qu'on se remue les méninges pour trouver vite la solution, dit Éric.

Les deux élèves avaient bondi de leur fauteuil et étaient déjà en train d'arpenter l'escalier.

— Et tu crois qu'on monte se coucher, là ?

Chapitre 4

— Attendez ! cria une voix, dans leur dos. Je vous accompagne ! J'ai quelque chose à vous montrer…

C'était le directeur de l'hôtel, monsieur Cascabel, qui doubla Eva et Jules dans l'escalier. Éric les rejoignit aussitôt en quelques enjambées.

Pendant qu'ils montaient, le propriétaire des lieux leur faisait découvrir une vidéo sur le large écran de son smartphone qu'il tenait d'une main.

— Il s'agit de la vidéosurveillance du couloir où se trouve la chambre 6, celle de votre ami. Regardez… On le voit bien entrer… Vous restez devant la porte, et puis… J'accélère… Eva, vous redescendez pour aller trouver le gardien de nuit… Jules reste en place… Là, vous fouillez la chambre… Vous redescendez, et rien ne se passe jusqu'à notre visite avec monsieur Antoine…

Omar n'était donc pas resté caché dans la chambre en attendant une opportunité pour sortir… Éric se frappa le front.

— C'est vrai qu'on n'a même pas pensé à cette solution… Omar qui ne répond pas et qui attend sagement votre départ pour sortir…

Eva haussa les épaules.

— Il ne pouvait pas s'y trouver, on l'aurait vu !

Jules avait noté que monsieur Cascabel connaissait les prénoms des trois Silex. On pouvait trouver cela soit sympathique, soit curieux.

Quand ils arrivèrent devant la porte de la chambre 6, le directeur rangea son téléphone.

Éric y entra en premier, suivi de Jules et d'Eva.

— Je vais sonder les murs, proposa le magicien. Il y a forcément

une porte secrète, ou bien une trappe au sol ou au plafond…

Ils soulevèrent tous les tapis, inspectèrent les parois. Malgré l'heure tardive — il était minuit passé —, les deux élèves de l'école Abracadabra et leur directeur n'hésitèrent pas à donner des coups sur les murs et dans les tuyauteries. Mais rien ne leur parut suspect, rien ne sonnait exagérément creux.

Ce boucan de tous les diables avait réveillé plusieurs clients qui affluaient, l'air hagard, en robe de chambre ou en pyjama vers la chambre 6. Monsieur Cascabel les rassurait en leur disant que ce n'était que temporaire. Ils prirent cela avec philosophie. Un seul s'énerva vraiment, et le directeur eut beau lui promettre de lui offrir la

nuit, il ne décolérait pas. Ce ne fut que lorsqu'il aperçut Éric Antoine à la manœuvre, transpirant, la veste et le pantalon couverts de gros moutons de poussière qu'il accepta de se calmer en échange d'un… autographe.

Eva vérifia ensuite les fenêtres et les volets. Impossible de les ouvrir puis de les refermer depuis l'extérieur. Les trois acolytes se réunirent près du lit d'Omar, l'air plus dépité que jamais.

— Je vais finir par croire que la magie existe vraiment, soupira l'adolescente.

Éric secoua la tête.

— Celui qui a réussi ce coup, je veux bien l'embaucher pour mon prochain spectacle, tiens… Ou le prendre comme professeur à l'école Abracadabra ! Enfin, tout du moins, après sa sortie de prison…

Jules, lui, ne voulut pas participer à la conversation. Quelque chose le tourneboulait depuis son entrée dans la pièce, sans qu'il parvienne à en distinguer la raison. Son attention s'était immédiatement portée vers les affaires de son camarade, sur le lit. Voyons… Jules pouvait se targuer d'avoir une sacrée mémoire photographique… Il ferma les yeux, fit le vide dans son esprit et y projeta l'image du lit, lorsqu'il était entré la première fois dans la chambre.

« Des vêtements épars, un chapeau haut de forme, des boules multicolores, bleue, jaune et verte, une roue hypnotique et deux jeux de cartes l'un sur l'autre. »

Alors, Jules ouvrit les yeux. Tout y était disposé comme dans sa mémoire. Tout, à l'exception des… boules multicolores ! Là, elles étaient disposées dans l'ordre inverse : verte, jaune et bleue.

Jules sentit son cœur s'emballer. Pourquoi avait-on touché à ces boules en éponge qui servaient à exécuter des tours avec des gobelets et des chapeaux ?

Il s'approcha un peu plus du lit, haletant, puis recula pour coller son dos contre la porte de la chambre.

Éric et Eva suivaient des yeux le comportement erratique de l'adolescent.

— Ça va, Jules ? demanda Éric, d'une voix inquiète.

Il ne répondit rien et ouvrit la porte de la chambre pour sortir. Il croisa le regard intrigué de monsieur Cascabel et retourna près des escaliers, portant son regard vers le haut de la cage, puis vers le bas.

Éric et l'autre Silex étaient sortis de la chambre pour le rejoindre dans le couloir. Jules revint en courant vers eux et porta aussitôt la main au « 6 » en fer doré cloué sur la porte de la chambre d'Omar. Mais le numéro était mal fixé, et Jules parvint à le faire tourner sans mal sur son clou. Il lâcha alors un éclat de rire nerveux.

— Où est le directeur ? demanda-t-il, en tournant la tête à droite, puis à gauche. Où est monsieur Cascabel ?

— Il est redescendu à toute vitesse, comme si ses vêtements avaient pris subitement feu, dit Eva.

Éric était impatient de savoir :

— Mais enfin, Jules ! Tu vas nous expliquer ?

— J'ai trouvé ! déclara alors l'adolescent.

Eva échangea un regard avec son directeur.

— Et vous ? haleta Jules. Vous avez trouvé ?

CHAPITRE 5

— Nous ne sommes pas au premier étage, actuellement, mais au deuxième ! dit Jules.

Eva fit non de la tête.

— Impossible ! On loge tous au premier étage avec Omar, y compris Éric. Ma chambre est dans l'autre aile, là-bas, la tienne un peu plus loin… Et puis, nous sommes montés au premier étage à chacune de nos visites…

— Non ! insista Jules. Non, et c'est là où nous nous sommes fait rouler par le directeur en long, en large et en travers… Omar a bien disparu dans sa chambre du premier étage, la 6, c'est bien cette chambre que le gardien de nuit nous a ouverte avec sa carte passe-partout et que nous avons visitée la première fois… Mais dès que Cascabel est entré dans la ronde, en même temps que toi, Éric, alors nous sommes entrés par deux fois dans la chambre numéro 9… au deuxième étage… et non la 6, au premier. Le directeur est dans le coup, c'est pour cette raison qu'il connaissait nos prénoms. Rappelez-vous : la première fois, il s'est montré si bavard qu'il a réussi à me coller une migraine en moins de soixante secondes chrono… Et la seconde fois, pour nous faire gravir deux escaliers au lieu d'un seul, il nous a montré une vidéo inintéressante sur son smartphone… Puisque c'était le directeur, notre esprit a accepté qu'il ne pouvait que nous conduire à la bonne chambre… Et voilà le travail d'un excellent mentaliste !

Et, afin que le geste confirme sa parole, Jules fit tourner sur lui-même le numéro en fer doré sur la porte de la chambre. En tournant, le 9 se transformait en 6 dans la plus parfaite des illusions.

— Mais alors, ça veut dire que les deux chambres sont parfaitement identiques, souffla Éric.

— Oui, comme les couloirs qui les desservent, continua Jules. Cela arrive souvent dans les hôtels. Mais dans la 6, il y a à coup sûr un passage secret ! Et pas dans la 9 que nous avons fouillée de fond en comble… Voilà comment, selon moi, les événements se sont déroulés. Omar est entré dans sa chambre tandis que nous l'attendions tranquillement sur le palier. Là, alors qu'il cherchait ses accessoires, quelqu'un lui tombe dessus et l'enlève. Cela veut dire que la chambre 6, la vraie chambre d'Omar, comporte un passage secret. On ne pouvait pas le trouver puisque Cascabel nous a toujours conduits à la 9. Bref… Omar est kidnappé, porté en dehors de la chambre, et le directeur ou un de ses sbires vide alors la chambre 6 des affaires de notre pote pour les replacer à l'identique dans la chambre 9, à l'étage du dessus… Le hic, c'est qu'ils se sont trompés dans l'ordre des boules en éponge… Ils ont interverti deux couleurs. Et c'est ça qui m'a mis la tique à l'oreille…

Eva parvint à lâcher un sourire. Une tique, bien sûr, ça pique plus fort qu'une puce.

— Plus une seconde à perdre, dit Éric. Il faut trouver Cascabel et

lui faire avouer où se trouve Omar !

Et ils descendirent les DEUX étages en volant…

CHAPITRE 6

Mais le patron de l'hôtel n'était pas dans le hall ni dans son bureau. Éric insista auprès du gardien de nuit pour obtenir des informations.

— C'est important ! tonna le célèbre magicien. Il est complice dans la disparition de mon protégé, de mon élève ! Parlez, ou bien vous serez considéré comme complice à votre tour…

Le jeune homme, décontenancé, finit par leur prêter la carte passe-partout, et ils eurent accès à l'appartement privé du directeur. Il ne s'y trouvait pas.

Eva, Jules et Éric revinrent dans le hall, la tête basse.

— Monsieur Cascabel a quitté le parking de l'hôtel à bord de sa voiture il y a à peine trois minutes, annonça le veilleur de nuit. Je viens de le voir sur la vidéosurveillance du parking.

C'était râpé ! Il pouvait être loin à présent !

Eva apporta une lueur d'espoir :

— Si le rédacteur de la lettre ne ment pas, alors il devrait nous fournir un nouvel indice puisque nous avons résolu le mystère de la chambre…

— J'aime bien le « nous », railla Jules.

Éric parvint à sourire.

— OK, Jules. Tu as réussi. Félicitations d'ailleurs ! Tu n'auras jamais fini de m'étonner…

Ils retournèrent voir le gardien à la réception :

— Votre patron n'a pas laissé une enveloppe beige à notre intention ?

L'autre dit que non.

— Suivez-moi ! dit alors Eva. J'ai une idée…

Ils montèrent au premier étage et coururent devant la porte de la vraie chambre 6. Ils la déverrouillèrent à l'aide de la carte et entrèrent dans la chambre vide puisqu'on avait transféré les affaires d'Omar au-dessus.

— L'enveloppe se trouve peut-être ici, s'enthousiasma Eva. Dans le passage secret par lequel notre copain a été kidnappé… Trouver le mystère de la chambre 6, c'est mettre à jour la porte ou la trappe dérobée.

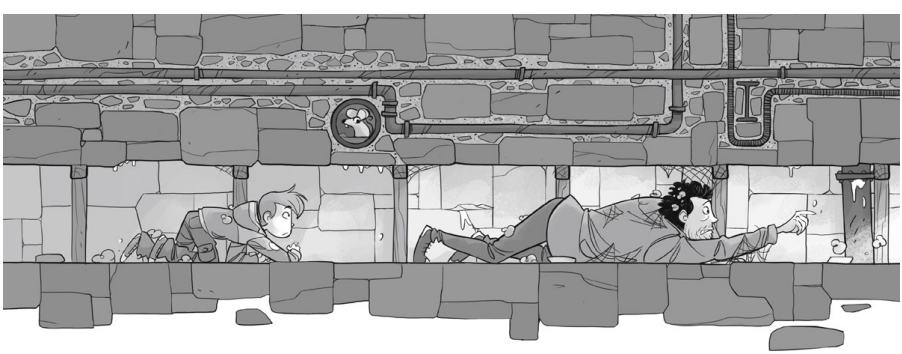
Éric et Jules approuvèrent. Ils se mirent alors à chercher, et ce fut le magicien qui lança en premier son « Abracadabra », l'équivalent pour un magicien de l'eurêka du scientifique. Il se hissa au dernier étage de la grande armoire. Là, en donnant des coups sur la paroi de bois du meuble, il s'était aperçu qu'elle sonnait différemment du reste du meuble. Il parvint à la déboîter et… un tunnel s'ouvrit alors. Il s'enfonçait dans le mur.

Éric parvint à s'y engouffrer. Il avait juste la place. Jules le suivit, mais Eva resta devant le meuble. Elle était un peu claustrophobe et craignait les espaces où son corps se trouvait à l'étroit.

— Je vous attends dans le hall, souffla l'élève.

L'élève et le directeur progressèrent durant cinq bonnes minutes dans un conduit froid et humide. Ils éternuèrent une bonne dizaine de fois chacun avant de déboucher de l'autre côté du tunnel.

Ils sautèrent sur un carrelage blanc immaculé tandis que leurs vêtements étaient couverts d'une fine couche de poussière.



— C'est la cuisine de l'hôtel, expliqua le magicien.

En effet, ils progressèrent dans plusieurs pièces carrelées qui constituaient la grande cuisine. Elles étaient désertes. Et, au bout, une porte qui ouvrait sur l'extérieur.

— Et voilà comment Omar a été enlevé de sa chambre, soupira Éric.

Mais Jules, lui, ne voulait pas se laisser porter aux soupirs.

— L'enveloppe ! cria-t-il, en désignant un rectangle beige posé sur un plan de travail, entre deux couteaux de boucher, dont les lames, frappées par un rayon de lune, rutilaient.

Jules la rafla, et ils sortirent de la cuisine pour regagner le hall où Eva les attendait, quelque peu anxieuse.

— On attend quoi pour l'ouvrir ? demanda-t-elle.

— On voulait être avec toi, dit Éric, qui commença dès lors à décacheter l'enveloppe.

Elle était plus large et plus épaisse que la première.

Le directeur de l'école Abracadabra en sortit trois éléments.

Tout d'abord, un vieux jeu de cartes truqué. L'emballage cartonné avait souffert et une bonne douzaine de cartes étaient franchement cornées.

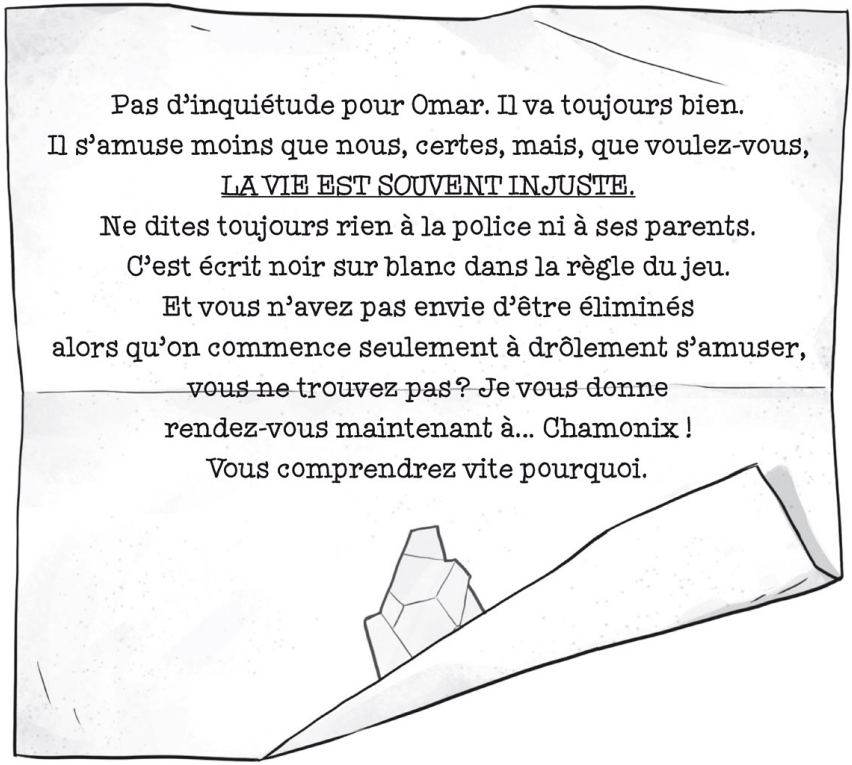
— On dirait le premier jeu de cartes que je me suis acheté chez Mayette, à treize ans, avec mon argent de poche, constata Éric.

Puis, ils découvrirent un petit prospectus, aux couleurs vives, vantant les mérites d'un cirque itinérant au nom très particulier… et de saison : le cirque Fantôme.

Son slogan : « Pour ceux qui aiment, sans rire, mourir de rire. » Des têtes de mort et des os divers parsemaient le recto et le verso du tract publicitaire.

Enfin, ils trouvèrent un petit mot imprimé sur le même papier et avec la même police que le précédent.

LE CIRQUE
FANTÔME
POUR CEUX QUI AIMENT,
SANS RIRE, MOURIR DE RIRE.


Pas d'inquiétude pour Omar. Il va toujours bien.
Il s'amuse moins que nous, certes, mais, que voulez-vous,
LA VIE EST SOUVENT INJUSTE.
Ne dites toujours rien à la police ni à ses parents.
C'est écrit noir sur blanc dans la règle du jeu.
Et vous n'avez pas envie d'être éliminés
alors qu'on commence seulement à drôlement s'amuser,
vous ne trouvez pas ? Je vous donne
rendez-vous maintenant à... Chamonix !
Vous comprendrez vite pourquoi.

Et sous le message, toujours le dessin de cette étrange pierre aux multiples facettes…

— Bizarre, dit alors Eva, en passant ses doigts sur le bas de la feuille. Le papier est tout gondolé, là…

Jules et Éric observèrent à leur tour avec attention le message.

— Mais oui, c'est vrai ! souffla le directeur.

Et il brandit la feuille pour l'aligner avec un des puissants néons qui éclairaient le bar.

— Il y a quelque chose d'écrit, là ! dit Éric.

Eva bondit :

— C'est de l'encre sympathique ! Probablement à base de jus de citron… Vite, il faudrait une source de chaleur…

Le barman, qui regardait avec étonnement le petit groupe depuis leur arrivée, sortit un briquet de la poche de sa veste et le tendit à Éric. Le magicien frotta la pierre d'amadou et fit jaillir l'étincelle qui alluma la flamme.

— Attention, si tu tiens le briquet trop près de la feuille, tu risques

de faire partir notre indice en fumée ! prévint Jules

Éric ne releva pas. Il connaissait bien le principe de l'encre sympathique et n'allait pas commettre d'impair. Et, d'ailleurs, cinq secondes plus tard, des mots apparurent en lettres brunes, sur le papier blanc.

— « Je ne pense pas être en danger », lut Eva. « Hâte de vous retrouver les amis. »

C'était l'écriture d'Omar ! Son propre message ! Ils étaient parvenus à le déchiffrer !

Qu'il était fier de ses élèves !

Les trois acolytes se laissèrent tomber dans les gros fauteuils du bar. C'était toute la pression qui retombait d'un coup. Le petit mot de leur jeune ami venait de leur prouver que le kidnappeur, quel qu'il soit, n'était pas là pour lui faire du mal.

— Il est où, l'indice, là ? demanda Jules.

— Le cirque Fantôme, dit Eva. Enfin, on peut le penser…

Mais cela ne disait rien à personne

Que faire à présent ? Le choix s'avérait des plus simples : soit Éric prévenait la police, soit ils continuaient à suivre les instructions de leur adversaire. Il existait bien une alternative : celle de prévenir les forces de l'ordre en insistant particulièrement sur leur discrétion. Le souci, c'était que le secret ne serait pas conservé longtemps… Éric était une personnalité, et il y aurait bien un policier pour en parler avec un journaliste qui lâcherait le morceau.

Eva se lança :

— Moi, je propose de ne rien lâcher. Le mot d'Omar est réconfortant, non ? On reste soudés tous les trois et on file à Chamonix pour continuer notre enquête puisque c'est ce qu'on nous demande.

— Pas question de nous séparer, renchérit Jules. NOUS avons résolu le premier mystère, le second ne nous résistera pas plus…

Éric, qui faisait tourner avec une adresse folle le vieux jeu de cartes entre ses doigts, resta muet un long instant avant de donner raison à ses deux élèves.

— On continue ! fit-il. Excellente idée, Eva, de rejoindre l'école à Chamonix. On y retrouvera une atmosphère à la fois studieuse, mais surtout apaisée… C'est un endroit qui nous lie tous ensemble.

Le magicien se leva, ragaillardi, l'air plus décidé que jamais :

— Je suis certainement un magicien moins puissant que Dumbledore, mais, contrairement à lui, je n'ai encore aucun rhumatisme et je vous accompagnerai donc sur le chemin qui nous conduira jusqu'à Omar. Et maintenant, après ces premières émotions, quelques heures de sommeil, si on y arrive, ne nous feront pas de mal !

Le lendemain, après avoir passé une demi-journée auprès des enfants malades du centre hospitalier de Blois — pour les membres de l'école Abracadabra, une promesse est une promesse —, ils prirent la route, à bord de la voiture électrique d'Éric, en direction de Chamonix.

Chapitre 7

Le directeur et ses élèves arrivèrent un peu avant la tombée de la nuit à Chamonix, après six heures de route pendant lesquelles ils traversèrent une partie de la Bourgogne puis des Alpes.

Ils étaient exténués par le trajet et la tension de savoir Omar prisonnier quelque part, loin d'eux. Et prisonnier de qui ?

Le groupe, durant le trajet, n'avait eu de cesse de formuler des hypothèses. Mais il était trop tôt pour trancher. Pourtant, irrémédiablement, le regard du magicien venait se poser sur le jeu de cartes usagé qu'il avait posé devant lui, contre le pare-brise. Plus il le détaillait et plus il avait l'impression qu'il s'agissait de son premier jeu, qu'il ne possédait plus chez lui, il en était certain.

Qui avait bien pu, si tel était le cas, le glisser dans l'enveloppe ? Et surtout : pour quelle raison ?

Évidemment, les deux jeunes passagers avaient mis à profit le trajet pour lancer des recherches tous azimuts sur le Net. Jules tenta de trouver des renseignements au sujet du cirque Fantôme. Mais il ne possédait aucun site Internet, ni même une quelconque page de renseignements sur les réseaux sociaux. L'adolescent ne trouva que quelques mots d'enfants, laissés sur des forums, où ils écrivaient avoir vraiment eu peur en assistant à une représentation. Deux messages provenaient d'adolescents qui habitaient à Servoz et à Passy, deux villes proches de Chamonix. Tiens, tiens…

À la rubrique « photos », il trouva toutefois plusieurs images du chapiteau à la toile sombre, qui avaient été prises aux alentours de Bayonne, cet été.

— Bayonne, remarqua Éric. C'est là où résident Omar et sa famille… Une coïncidence ?

Peut-être pas, non, pensèrent les trois enquêteurs.

— Chamonix, Bayonne… résuma Eva. Toi qui habites au pied du mont Blanc à l'année, Jules, le cirque Fantôme, ça ne te dit vraiment rien ?

Jules balaya cette remarque d'un geste de la main. Non, sinon, il l'aurait dit depuis longtemps, voyons ! Mais il ne commenta pas, ne dit rien de plus… comme si le sujet le gênait un peu.

Alice, la régisseuse de l'école, qui vivait là à l'année, avait été prévenue de leur arrivée. Leurs chambres étaient prêtes, et un dîner chaud — une tarte au potiron et au cresson — les attendait. Eva et Jules retrouvèrent les bâtiments déserts de l'école Abracadabra, le cœur pincé. Certes, elle était toujours aussi impressionnante avec sa forme de flocon de neige géant, posé sur la montagne, dans le quartier de l'aiguille du Midi qui surplombait la ville. Original en diable, son espace central rond contenait les parties communes, les classes et la salle de spectacle. Dans les ailes, on trouvait les chambres et diverses autres pièces de vie. Mais là, à la Toussaint, la moitié de l'établissement était plongé dans la pénombre. Le silence y régnait. L'ambiance était pourtant si festive d'ordinaire dans l'école !

— Bon, constata Eva, au moins, on est vraiment dans l'ambiance d'une veillée…

— Omar n'est pas avec vous ? avait demandé Alice, innocemment.

Éric ne l'avait pas mise au courant par téléphone. Lorsqu'elle apprit la nouvelle, la jeune femme poussa un cri de stupeur.

— C'est terrible ! Là, on ne parle plus d'une baguette magique volée, mais carrément de la disparition d'un élève… Tension supérieure, Éric…

Alice proposa de prévenir la capitaine Armitage, de la gendarmerie de Chamonix, qui était venue constater le vol de la baguette, en avril.

— Elle saura se montrer discrète…

Éric hésita et se laissa à nouveau convaincre par ses deux élèves. Mieux valait ne pas prendre de risques. Le directeur s'installa avec eux dans son grand bureau qui offrait une vue imprenable sur Chamonix, située en contrebas. De petites ampoules multicolores frémissaient dans les rues de la ville. Eux devaient faire toute la lumière, à leur tour, sur cet étrange cirque Fantôme.

Éric manipulait toujours le jeu de cartes entre ses doigts agiles. Il l'obsédait.

— Et si c'était vraiment ton premier jeu ? osa Jules.

— Cela signifierait que celui ou celle qui a kidnappé Omar te connaît personnellement… compléta Eva.

— Un fan qui aurait eu le cerveau dévoré par un zombie ? Qui chercherait par-là à attirer ton attention ?

— Tout est possible, en effet, répondit Éric. Mais plus j'y réfléchis, et plus je me dis que ce qui est arrivé à Omar est à cause de moi.

— Ça ne sert à rien de t'imposer ces mauvaises pensées, dit Eva. Elles ne font que nous paralyser alors qu'on doit rester libres de nos mouvements…

Le magicien savait que son élève avait parfaitement raison. Il lui sourit, ainsi qu'à Jules. Il ne pouvait que se féliciter de les avoir auprès de lui, à cet instant. Éric pouvait se targuer d'en connaître un

bout, en ce qui concernait les sélections de talents. Il prenait son rôle de jury très à cœur lorsqu'on lui demandait de siéger.

Pour entrer à l'école Abracadabra, il ne s'agissait pas seulement d'avoir la passion de la magie et de pouvoir déjà faire preuve d'une dextérité obligatoire pour un magicien, même débutant. Non, Éric recrutait ses élèves surtout sur leur force de caractère. Son expérience de la vie lui avait appris que les épreuves que nous traversions tout au long de notre existence étaient là pour forger notre caractère, nous rendre plus résilients, plus empathiques également.

Eva avait perdu sa mère à huit ans d'une maladie foudroyante, Jules affrontait quotidiennement le lourd handicap de sa petite sœur. Quant à Omar, il avait vécu le déracinement de son Sénégal natal.

Des épreuves qui, si elles avaient pu affaiblir un temps ses trois élèves, leur conféraient aujourd'hui une force morale à toute épreuve.

C'était ce qu'il aimait chez eux. Éric éprouvait une profonde affection pour ses élèves en général, mais pour ces trois-là en particulier.

Éric se mit à bâiller tout en s'étirant et provoqua un bâillement successif chez ses deux élèves. Leurs yeux se fermaient presque. Ils étaient vraiment crevés !

— On descendra dans la ville demain matin pour voir si des commerçants se souviennent de l'installation du cirque Fantôme à Chamonix… proposa Eva.

Et les deux jeunes gens allèrent se coucher.

Le directeur de l'école, de son côté, et malgré l'heure tardive, s'enferma dans son bureau pour appeler tous ses amis circassiens. Il passa plus de deux heures en ligne afin d'obtenir, si possible, des informations sur le cirque Fantôme. Il n'en obtint guère, et cela ne lui fit pas passer une nuit très paisible.

De leur côté, les deux élèves firent étrangement le même rêve… ou cauchemar, c'est selon. Ils assistaient à une représentation du cirque Fantôme. Sous le chapiteau, Omar, vêtu d'un costume aux motifs de cartes à jouer, marchait sur un fil tendu à dix mètres au-dessus du sol. Les spectateurs retenaient leur souffle. Et puis, l'équilibriste flancha… et tomba à pic ! Heureusement, Eva et Jules furent tirés de leur sommeil à cet instant précis !

CHAPITRE 8

Le lendemain matin, peu après neuf heures, Eva et Jules descendirent dans le centre-ville de Chamonix afin de glaner des informations au sujet du cirque Fantôme. Éric était resté à l'école afin de continuer à passer quelques coups de fil.

De fins flocons de neige tombaient au sol, sans tenir pour autant. À l'inverse, les cimes de l'aiguille du Midi, du mont Blanc et du mont Maudit étaient blanches. La saison de ski n'allait d'ailleurs pas tarder à débuter dans le massif.

Durant le trajet, ils commentèrent leur étrange rêve commun, y voyant là un signe qu'ils devaient agir au plus vite et trouver rapidement la trace d'Omar.

— Je ne sais pas si c'était une aussi bonne idée que ça de venir à l'école, souffla Jules. Peut-être qu'on aurait dû rester à Blois.

Mais Eva ne voulait pas entendre de pensées négatives :

— On n'est peut-être pas si mal tombés avec ces messages que tu as dénichés sur les forums. Le cirque Fantôme a peut-être récemment donné des représentations à Chamonix ou dans la région.

Les deux élèves longèrent l'Arve, la jolie rivière qui coulait paisiblement au milieu de la ville. Les commerçants avaient, pour la plupart, installé de grosses citrouilles évidées devant la porte de leur boutique. Certains faisaient même brûler une bougie à l'intérieur. Le confiseur anglais, monsieur Carry, faisait une promotion sur les bonbons. Entre les lampadaires, les équipes municipales avaient installé des guirlandes représentant des crânes, des chapeaux de sorcière et des chats noirs. Halloween, c'était dans trois jours

seulement !

— On n'a qu'à se donner pour objectif de retrouver Omar pour le soir d'Halloween ! avança Eva.

Jules approuva tout en poussant la porte de la petite librairie coincée entre un immense magasin de location de ski et une gigantesque boucherie-charcuterie, et qui avait pour nom « Landru ». C'était son point de chute préféré dans sa ville natale. Il tutoyait Myrtille, la libraire dont il suivait toujours les conseils les yeux fermés.

— Ah, Jules ! Je suis contente de te voir, dit-elle, de sa voix de flûte, qui accompagna harmonieusement le grelot que les deux visiteurs avaient fait sonner en ouvrant la porte.

C'était une dame d'une cinquantaine d'années. Ses cheveux longs, blancs comme les sommets des alentours, lui descendaient presque jusqu'aux genoux ! Eva s'offrit un petit tour du propriétaire. Le rayon de littérature pour la jeunesse était bien fourni, tout comme celui consacré à la montagne et, d'une manière plus vaste, aux voyages.

— J'ai reçu l'exemplaire en anglais des *Aventures de Sherlock Holmes* que tu as commandé !

Jules la remercia avant de lui glisser dans les mains le prospectus du cirque Fantôme.

— Ça ne vous dit pas quelque chose, par hasard ?

Myrtille n'hésita pas une seconde.

— Évidemment que si ! C'est le cirque qui s'était installé cet été sur nos hauteurs. Sur le plateau de Bellevue, si je me souviens bien… Je ne crois pas qu'ils avaient rencontré un vif succès d'audience parce qu'il fallait déjà monter tout là-haut, mais les échos que j'ai eus des deux ou trois représentations n'étaient pas excellents… Il paraît que les clowns ne respectent pas forcément à la lettre le slogan du spectacle et qu'ils font plutôt mourir de peur que mourir de rire…

Jules se tourna vers sa compagne d'aventure :

— Bellevue, c'est un petit domaine avec quelques pistes au sud-ouest de Chamonix. On y accède depuis Les Houches où on prend un téléphérique…

— Oui, approuva Myrtille, je crois bien qu'il s'était installé dans le haut de Bellevue, à mille huit cents mètres, là où débutent les pistes rouges et bleues…

— Près du restaurant ? demanda Jules.

— Si tu le dis… Moi, la dernière fois que j'ai skié, c'était en compagnie de Tintin, sur les pentes des montagnes du Tibet, alors bon…

Cela fit sourire les deux jeunes.

— Mais, dis-moi, continua Myrtille, toi qui aimes bien les spectacles originaux… Tu n'avais pas été tenté de t'y rendre ?

— Je déteste les cirques, admit Jules, à voix basse. Je refoule tout ce qui touche de près ou de loin au cirque. Je suis coulrophobe…

— « Coulrophobe » ? répéta Eva. Tu crains les couleuvres ? Je ne

vois pas trop bien le rapport avec le cirque Fantôme…

— Non, corrigea Jules. Coulrophobe, c'est la phobie des… clowns. Ben oui, ne va pas me demander pourquoi, mais je les fuis comme d'autres risquent une crise cardiaque en apercevant des araignées ou des serpents…

Eva ne put retenir un gloussement de rire. Jules la foudroya aussitôt du regard.

— Bon, on va peut-être se rendre au domaine de Bellevue pour obtenir plus de renseignements. Le restaurateur pourra certainement nous en apprendre plus sur ce cirque…

— Attention, les remontées mécaniques ne sont pas encore ouvertes, l'informa Myrtille.

Ils remercièrent la libraire pour ses informations. Jules dit qu'il repasserait plus tard pour le livre en anglais.

Dès leur retour à l'école Abracadabra, Eva et Jules informèrent Éric de leur découverte.

— Génial ! s'enthousiasma le directeur. Surtout que, de mon côté, je n'ai rien trouvé du tout… Il est vraiment étrange, ce cirque… On dirait qu'il se refuse à toute publicité et qu'il vient faire ses représentations, ici ou là, sans schéma, sans prévenir, au petit bonheur la chance…

— Le souci, dit Jules, c'est qu'on ne pourra pas monter au sommet grâce au téléphérique… Il ne fonctionne pas encore.

— Ne vous inquiétez pas ! On possède deux motoneiges à l'école. Alice conduira la première et moi, la seconde… On sera au sommet de Bellevue en une trentaine de minutes à peine !

— Et il y a un second problème, déclara Eva. On compte un coulrophobe dans nos rangs !

Jules lâcha un profond soupir.

— Heureusement que tu n'es pas aussi gélotophobe ! fit Éric à l'intention de Jules, en accompagnant sa tirade d'un clin d'œil.

— Mais vous ne pouvez pas être claustrophobe ou acrophobe, comme tout le monde ? pesta Eva. C'est quoi, être gélotophobe ?

— Avoir peur des gens qui se moquent de toi, expliqua Jules.

Ils se tapèrent dans la main, le directeur et lui, et cela mit fin à la conversation.

Chapitre 9

Une demi-heure plus tard, Eva se trouvait à l'arrière de la motoneige conduite par Éric, et Jules derrière Alice qui menait la seconde.

Les deux engins montaient à vive allure en direction du chalet qui se trouvait en haut du domaine skiable. Au tout début de la montée, il faisait beau. Le soleil était même parvenu à percer les nuages qui recouvraient la vallée. Mais, au fur et à mesure de leur progression, la neige s'était remise à tomber. Le fond de l'air était glacial.

Au sommet, il faisait étrangement presque nuit.

— Drôle d'endroit pour y planter un chapiteau, dit Éric.

— Ça doit être moins lugubre, l'été, commenta Jules, qui ne put retenir un frisson.

Le restaurant était entouré d'un massif dense de sapins d'un vert intense. Ils descendirent des motoneiges, et, sans même prendre le temps d'enlever leurs casques, simplement en relevant la visière, ils allèrent frapper à la porte de la grande bâtisse en bois. Les volets étaient clos, ce qui n'était pas bon signe.

— Hé ! cria Éric.

Il poussa un autre cri tonitruant.

— Pas si fort, pesta Alice, tu vas provoquer une avalanche !

Jules étendit ses bras pour embrasser toute la vue, absolument magnifique, à trois cent soixante degrés, sur le massif du Mont-Blanc…

— Les aiguilles de Chamonix, la chaîne des Fiz et les Aravis, commenta le jeune garçon, insatiable. Le jour où vous arriverez à faire dégringoler tout ça, même le Dahu sera pris au dépourvu et restera enseveli !

Éric leva le pouce. Il appréciait la touche couleur locale de la remarque de son jeune élève.

— Le Dahu ? interrogea Eva. C'est qui ? C'est quoi ?

— Un animal qui ressemble à un chamois sous stéroïde, expliqua le célèbre magicien. Extrêmement agressif… Il charge tout ce qui bouge. Mais il a un point faible : il a deux pattes latérales plus courtes, qui lui permettent de marcher sur les pentes escarpées de la montagne. Donc, s'il te charge, il faut se placer derrière lui et l'appeler : « Dahu ! » Là, il se retourne et ses pattes ne sont plus dans le sens de la pente, il se casse donc la figure, fin de l'histoire…

— Pauvre bête ! souffla Eva. Mais il existe vraiment ?

Pour toute réponse, ses compagnons d'aventure haussèrent les épaules.

Ils se reconcentrèrent sur le domaine.

Et le regard de l'adolescente se fit perçant. Elle avait distingué, à droite de la forêt de pins, une forme étrange.

C'était un skieur revêtu d'une combinaison intégrale noire ! Et Eva vit très distinctement ce qu'il était en train de faire… Il les observait grâce à une puissante paire de jumelles.

— Là ! signala Eva, en le pointant du doigt. Lui ! Il faut aller lui parler !

Mais le skieur, repéré, avait rangé ses jumelles dans son sac à dos. Il donna une puissante impulsion avec ses bâtons pour se retrouver sur la piste.

Éric se précipita vers sa motoneige.

— Montez ! lança-t-il.

Il tenta de démarrer l'engin, mais, fort curieusement, il n'y parvint pas.

— Plus de carburant, pesta-t-il, en montrant du doigt le voyant qui s'allumait sur le tableau de bord. Il a dû s'évaporer pendant l'été…

Jules désigna un point devant eux, un râtelier qui se trouvait à droite de la porte du chalet.

— Les skis ! lança-t-il. On les emprunte !

Il n'y avait que trois paires. Ils enfilèrent à toute vitesse les chaussures et les verrouillèrent.

— En avant ! cria Jules.

Alice, privée de skis, se proposa de rester près du chalet, au cas où le propriétaire reviendrait. Mais les trois aventuriers n'avaient rien entendu.

Leur proie avait pris une vingtaine de mètres d'avance déjà.

Ils s'étaient lancés en direction de la vallée.

La poursuite allait commencer !

Chapitre 10

Jules glissait sur la neige des Alpes depuis l'âge de trois ans et il n'eut aucun mal à suivre les traces du skieur habillé tel un ninja. Plus étonnamment, Eva, qui ne pratiquait que durant les vacances, se débrouillait franchement bien et parvenait à suivre le rythme imposé par son coéquipier.

Éric, de son côté, laissait filer de la distance, bien malgré lui. Mais le magicien se voyait là trahi par le matériel ! En effet, devant le

chalet, il avait chaussé une paire bien trop petite pour ses pieds, peut-être deux ou trois tailles en dessous de sa pointure, et n'arrivait pas, dès lors, à assurer correctement ses appuis. Chaque fois qu'il prenait un virage, c'était comme s'il recevait une caisse de cinquante kilos sur les doigts de pied !

Dans le ciel, les nuages gris étaient encore descendus d'une strate, et il faisait presque nuit sur la piste. Jules décida de lever ses lunettes pour gagner en luminosité ce qu'il perdrait en confort. Leur proie allait vite devant, et l'adolescent décida de partir tout schuss, vers le milieu de la piste, pour tenter de recoller.

C'était risqué, car à cette vitesse, s'il heurtait un rocher invisible à l'œil nu, il ne pourrait éviter un accident et, à coup sûr, une blessure.

Mais il décida de courir le risque pour ne pas que l'autre s'échappe.

— Non ! cria Eva, en sachant bien qu'il ne pouvait pas l'entendre.

Jules s'accroupit presque sur ses skis et plaça ses bâtons à l'horizontale de son corps. La sensation de vitesse était enivrante. Et il se rapprochait de l'espion !

Mais le ninja vira violemment sur la gauche, sans prévenir, faisant jaillir une véritable vague de poudreuse au-dessus de lui. Il se redonna de l'élan avec ses bâtons en direction de l'ouest.

Jules se mordit les lèvres tout en chassant, pour se freiner. Ce n'était vraiment pas une bonne idée ! Il fonçait droit en direction du torrent de Blaitière qui dévalait en contrebas, avant et après la cascade du même nom… Mais avant le torrent, on trouvait le précipice, le vide. S'il ne s'arrêtait pas, il ferait une chute violente…

Pas le choix, pourtant ! L'élève de l'école Abracadabra devait le suivre. Un rapide coup d'œil dans son dos lui apprit qu'Éric était définitivement distancé et qu'Eva était en passe de combler son retard.

Jules prit vers l'ouest, et se donna de la vitesse.

Il ne voyait plus sa proie ! Mais où diable pouvait-elle bien être ?

Et il l'aperçut enfin, jaillissant au détour d'un massif dense de conifères, comme si elle en était propulsée tel un boulet de canon… à neige. Elle fonçait toujours tout droit en direction de la cascade. Quelle imprudence…

Ça y était ! Eva venait de faire la jonction, et ils skiaient maintenant à vive allure, côte à côte. Devant eux, il leur semblait que le ninja avait un peu ralenti sa descente.

Ils se rapprochaient ! Allaient-ils être en mesure de lui couper la route juste avant le précipice ? C'était la seule solution…

Bientôt, ils virent leur proie arriver à la lisière d'une rangée de sapins. Elle avait considérablement réduit sa vitesse. Dans quatre ou cinq secondes tout au plus, Eva et Jules seraient en mesure de la rattraper.

Et c'est là qu'ils virent le skieur tenir une trajectoire insensée ! Au lieu de contourner les arbres, il fonçait droit dedans.

Le haut de son corps heurta violemment une grosse branche, ce qui secoua l'arbre tout entier.

Horreur !

La tête du skieur s'était détachée de son tronc et roulait à présent vers Jules et Eva…

Chapitre 11

L'adolescente poussa un cri strident tandis que Jules, sidéré par la scène qui se jouait devant eux, chassa violemment pour éviter cette masse ronde qui roulait dans leur direction.

Sous les sapins, le corps du skieur s'affaissa soudainement dans la neige.

Jules déglutit en voyant passer la boule recouverte de tissu, devant lui, et détourna aussitôt le regard.

Éric arriva alors, le visage marqué par la douleur. Il ne comprit rien à la scène puisqu'il ne l'avait pas vécue. Et la tête s'immobilisa en heurtant les skis du magicien.

— C'est horrible ! cria Eva.

Le directeur se pencha et souleva le tissu noir. Il lâcha alors un puissant éclat de rire.

— Non, mais et puis quoi encore ? dit-il. Ne me dites pas que vous êtes encore effrayés par une grosse citrouille d'Halloween !

Stupeur ! C'était en effet cette cucurbitacée de saison qui se trouvait dans la neige !

Jules se frotta les yeux puis fonça derechef jusqu'à l'endroit où s'était écroulé le corps du skieur. Il s'agenouilla et écarta à son tour le tissu noir. Le gars s'était bien joué d'eux, oui ! Ce n'était que deux gros sacs-poubelle, remplis à ras bord de paille, maintenus par une tige en fer.

Le Silex comprit alors sa méprise. Tout était prévu ! Ils s'étaient fait manipuler, une nouvelle fois. Après les couloirs de l'hôtel de Blois,

place aux pistes enneigées de Chamonix ! Tandis qu'il s'était tourné pour observer la progression d'Eva et d'Éric, l'autre en avait profité pour disparaître derrière un massif et lancer ce mannequin à sa place ! Il devait être tranquillement redescendu au pied de la piste, et même avait-il certainement disparu dans Chamonix à cette heure !

— Un épouvantail à ski, pesta Jules en revenant vers Éric et Eva. On a terminé notre course en suivant un épouvantail à ski !

Il expliqua en trois phrases laconiques ce qui venait de se passer.

— Tout n'est pas perdu pour autant ! lança le directeur en plongeant son bras au fond de la citrouille évidée.

Il en ressortit une enveloppe beige de grand format, identique à celle qu'ils avaient trouvée dans la cuisine de l'hôtel, ainsi qu'un petit carnet à la couverture noire.

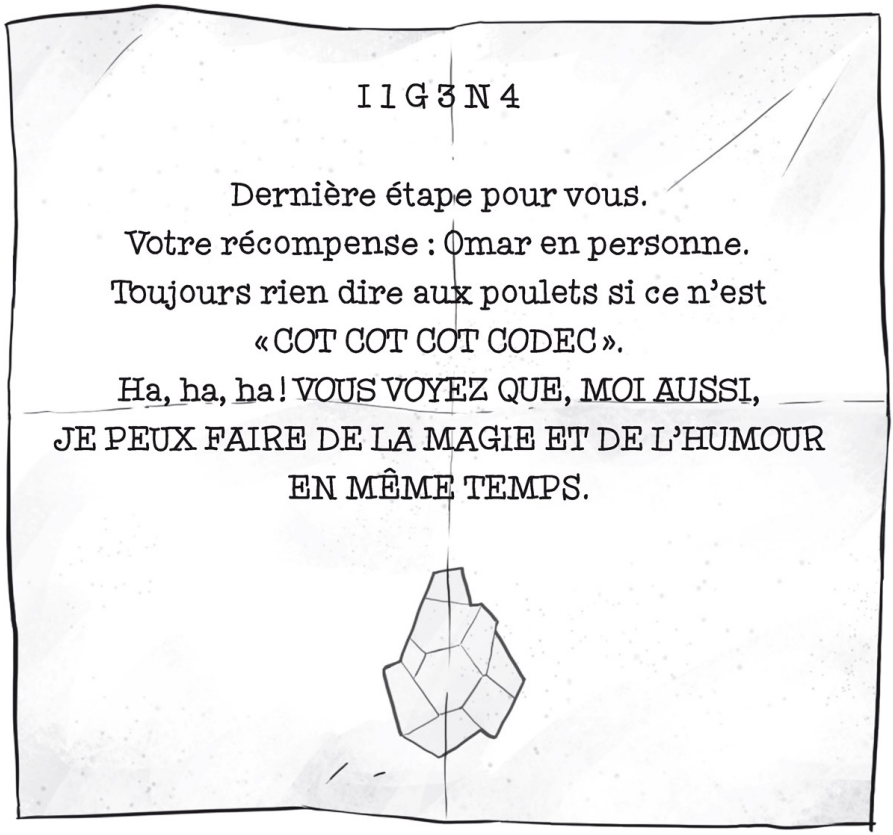
— Notre adversaire a tenu parole, souffla Eva.

— *Chi cheulement il pouvait nous dire où che trouve Omar,* dit Éric, en enlevant ses gants à l'aide de ses incisives.

— Mouais, répondit Jules, qui était toujours en colère. Moi, je pense plutôt qu'on va avoir le droit à un nouvel indice du jeu de

piste…

Le célèbre magicien décacheta l'enveloppe de ses doigts engourdis par le froid et lut le premier papier qu'elle contenait :


I1G3N4
Dernière étape pour vous.
Votre récompense : Omar en personne.
Toujours rien dire aux poulets si ce n'est
« COT COT COT CODEC ».
Ha, ha, ha ! VOUS VOYEZ QUE, MOI AUSSI,
JE PEUX FAIRE DE LA MAGIE ET DE L'HUMOUR
EN MÊME TEMPS.

Sous le petit mot, ils trouvèrent, sans surprise, la curieuse pierre aux multiples facettes.

La seconde feuille présente dans l'enveloppe était en réalité un rouleau de papier calque, un papier très fin et quasi transparent. En le déroulant, les trois enquêteurs s'aperçurent qu'une courbe étrange y était dessinée en bas, sur la gauche, au crayon de papier.

— Et le carnet ? demanda Eva.

Éric commença à le feuilleter et éprouva un rude choc. Il reconnut immédiatement son écriture, et ses élèves ne tardèrent pas non plus à le faire.

— Un de mes premiers carnets, souffla le directeur. Je me souviens… C'est celui où j'écrivais des gags pour mon premier

spectacle…

— Ton premier jeu de cartes, ton premier carnet, énuméra l'adolescente. Là, je crois que ça ne fait plus l'ombre d'un doute : celui ou celle qui a enlevé Omar te connaît bien et cherche à t'atteindre personnellement…

Le directeur approuva.

— Oui, et il y est parvenu… J'espère vraiment qu'il prend soin de notre Omar…

Les trois acolytes, immobiles, commençaient à geler, d'autant que la neige s'était arrêtée de tomber et qu'un vent froid et humide soufflait à présent.

— On rentre à l'école, proposa Éric, et on réfléchit autour d'un bon chocolat chaud…

— On termine la piste, alors ? demanda Jules.

— Oui, je préviendrai Alice une fois en bas afin qu'elle redescende, dit Éric. Tant pis pour la seconde motoneige, ce n'est pas la priorité…

— Mais tu as vraiment l'air de souffrir avec ces chaussures trop petites… s'enquit Eva.

Pour toute réponse, Éric se lança. Ses élèves le suivirent sans attendre.

Dans leurs esprits, ils ne purent s'empêcher de penser que, loin de se dissiper, le mystère s'épaississait autant que cette brume qu'il fendait à vive allure en direction de Chamonix.

Une fois de retour dans la salle de repos de l'école, séchés et changés, Éric prépara pour ses élèves et lui un chocolat chaud au lait d'amande.

— Hum ! fit Eva, en se léchant les babines. C'est bien meilleur qu'avec du lait de vache…

Le directeur alluma une bonne flambée dans la cheminée pour éviter de pousser le chauffage de l'école. Cela leur apporta un brin de réconfort après l'épisode pénible de l'accident du skieur.

— Il faut peut-être utiliser un code, dit le directeur, en relisant la lettre. En décalant des lettres dans l'alphabet, ou bien en utilisant une table préconçue… Je crois que nous avons plusieurs livres sur les codes secrets dans la bibliothèque de l'école. Je peux aller les chercher, et on trouvera forcément un indice qui nous mettra sur la piste, non ?

— « I1G3N4 », récita Eva. Et s'il fallait remettre dans l'ordre les chiffres et les lettres…

— Des mots de trois lettres avec I, G et N, constata Jules, ça ne

court pas les dictionnaires…

— Mais IGN, s'exclama Éric, c'est un sigle !

Il en reversa presque sa tasse de chocolat !

— L'institut national de l'information géographique et forestière !

Eva bondit de son siège et demanda à Éric de lui confier la grande feuille de papier calque.

— Étalons-la sur le sol, souffla-t-elle.

Ils le firent et, en bas à gauche, on eût dit que le parquet avait été abîmé par une sorte de crevasse creusée dans l'acacia. Il n'en était rien : c'était cette étrange courbe dessinée à l'aide d'un épais crayon de papier.

— « IGN 134 » ! lança Eva. Je crois que j'ai trouvé, les amis !

Et elle sortit en trombe de l'école puis dévala, seule, les pentes du quartier de l'aiguille du Midi, en direction de la librairie Landru, tenue par Myrtille.

Chapitre 12

Eva fut de retour une vingtaine de minutes seulement après son départ. Un temps court qui parut pourtant une éternité à Éric et Jules. L'adolescente tenait entre les mains ce qui semblait être une carte géographique pliée, à la couverture jaune.

— C'est la carte IGN 134 ! déclara-t-elle en la dépliant avec adresse. J'avais remarqué lors de notre visite de ce matin que la librairie était bien approvisionnée au rayon tourisme, et Myrtille possédait donc cette carte du Berry.

— Du Berry ? s'étonna Jules. La région du centre de la France ?

— Oui, répondit Eva. Et pas si loin de Blois que cela…

— Le Berry, terre de sorciers et de sorcières, de magie et de sortilèges, lança Éric, d'une voix vibrante.

L'adolescente étala la carte IGN sur le parquet.

— Éloigne-toi de la cheminée, conseilla Éric, si un bout de bois ou une flammèche enflamme le papier…

Eva se décala de deux mètres et superposa la feuille de calque sur la carte dépliée. Les deux mesuraient les mêmes dimensions, au millimètre près. Ce ne pouvait être une coïncidence !

— Regardez ! fit Eva. J'avais raison ! La courbe tracée sur la feuille dessine un itinéraire sur la carte… Elle suit parfaitement les routes de la région : Saint-Florent-sur-Cher, Reuilly, Issoudun, Châteauroux et, enfin, Levroux…

— Tu es géniale ! s'enthousiasma Éric, en la prenant dans ses bras.

Jules s'enthousiasma à son tour.

— Bravo, ma chère Silex !

Mais Eva ne comptait pas s'arrêter là :

— Pour moi, poursuivit-elle, c'est un itinéraire. Peut-être même celui du cirque Fantôme ! La région où les circassiens plantent

actuellement leur chapiteau pour leurs représentations… Mais impossible de le savoir sans se rendre sur place.

C'était dingue, ce truc du papier calque… Décidément, l'esprit de l'homme ou de la femme qui leur lançait tous ces défis était imaginatif et tortueux à la fois !

— Omar serait à Levroux ou dans les environs, alors ? demanda Jules.

— Peut-être, fit l'adolescente. En tous les cas, j'en fais le pari !

Alice revint à cet instant des hauteurs de Bellevue.

— Alice, on met le cap sur Levroux, dans le Berry ! lança aussitôt le magicien. Et cette fois, on délivre notre camarade !

La régisseuse de l'école lâcha un profond soupir. Elle abandonnait tout espoir de se glisser dans les esprits du directeur de l'école Abracadabra et de ses deux élèves. Elle se contenterait de leur vouer une confiance aveugle.

Alors, Éric tendit son bras horizontalement, le poing serré, tel Superman.

Ils n'étaient pas des super-héros et n'avaient pas pour but de sauver la Terre.

Secourir leur ami Omar serait amplement suffisant…

Chapitre 13

Qu'ils avaient hâte de serrer dans leurs bras leur camarade kidnappé !

Sur la route les menant au village de Levroux, dans l'Indre, Eva, Jules et Éric échangèrent longuement autour de leur nouvelle épopée, plus dangereuse, plus angoissante que la précédente concernant le vol de la baguette. Là, leur adversaire cherchait clairement à jouer avec leurs nerfs, leurs angoisses. Un de ses buts était de les déstabiliser… Pour quelle raison ? Mystère là encore… Mais ils ne devaient pas tomber dans le piège.

Cet échange avec le célèbre magicien apporta du réconfort aux deux adolescents. Ils en avaient bien besoin, car l'épisode de la poursuite à ski les avait bouleversés. Eva et Jules reconnurent qu'ils avaient éprouvé la peur de leur vie en voyant cette fausse tête rouler sur le sol…

Puisqu'ils arrivaient par l'est, Éric décida de passer à l'office de tourisme de Châteauroux afin d'être certain que le cirque Fantôme y avait assuré une ou plusieurs représentations. La charmante dame, à l'accueil, hocha la tête dès qu'elle vit le prospectus.

— Oui, ce cirque est bien passé dans notre ville il y a seulement quelques jours. Ils se sont installés près du stade de football. Mais il a levé le camp plus tôt que prévu, faute de spectateurs…

— Et vous en connaissez la raison ? demanda le magicien.

— J'ai eu des échos comme quoi les spectateurs sortaient du chapiteau en tremblant de peur… Et même avant la fin… Vous conviendrez qu'un cirque qui, au lieu de divertir, colle une frousse

bleue, même à quelques jours d'Halloween, c'est un peu fort, non ?

Les trois aventuriers remercièrent leur interlocutrice qui compléta :

— Si vous aimez ça, je crois qu'il va s'établir à Levroux, puis à Valençay. Ce n'est pas si loin…

La départementale qui les conduisit vers le petit village était une ligne droite bordée de champs de tournesols fanés. Le pâle soleil d'automne dessinait des sortes de grands rubans sur le sol, par intermittence, au gré des nuages que le vent déplaçait à sa guise dans le ciel.

En arrivant à Levroux, ils franchirent une grande porte voûtée surmontée de deux tours aux toits coniques. Eva, Jules et Éric eurent l'impression d'entrer dans un château fort. Le directeur de l'école Abracadabra stoppa sa voiture électrique sur la place de l'hôtel de ville, face à la collégiale Saint-Sylvain, une imposante église dont la façade était flanquée d'un grand vitrail et d'une horloge.

Se rapprochaient-ils d'Omar ? Ils voulaient vivement le croire.

Le village de Levroux était charmant. Certaines maisons présentaient de jolies façades en bois foncé, constituées de grands linteaux verticaux. L'atmosphère du lieu avait quelque chose de rassurant.

— On va demander plus de renseignements à la mairie, proposa Éric.

Il tenait toujours le prospectus à la main. Une dame âgée passa près du groupe en portant un cabas chargé d'où dépassaient des queues de poireaux. Elle les salua tout d'abord d'un sourire, mais lorsqu'elle vit, sur le papier, le chapiteau à la toile sombre, elle s'arrêta net et son visage se fit bien moins avenant.

— N'y allez surtout pas ! tonna-t-elle.

Eva s'approcha de la Levrousaine et la salua avant de lui demander si elle savait où se trouvait le cirque.

— Pour sûr que je le sais ! J'ai voulu y emmener mon petit-fils il y a deux jours de cela… Bah ! Nous sommes partis à la fin du deuxième numéro. Glacés de peur ! Mais venez, il va bientôt faire nuit, et vous m'avez l'air fatigués. J'habite la maison, là, juste en face. Nous allons discuter, et je vous ferai goûter ma galette de pomme de terre maison :

la spécialité de la ville ! Vous m'en direz des nouvelles.

Les trois acolytes échangèrent un regard et acceptèrent avec joie.

Ils se retrouvèrent donc autour de la table de la salle à manger de Marcelle — le prénom de la dame — qui habitait la grande maison qui faisait face au portail de la collégiale. Il commençait à faire sombre. Marcelle alluma son grand lustre, et la pièce se mit alors à scintiller.

— Ce n'est pas qu'on est particulièrement peureux dans le Berry, ah ça non… C'est une terre de sorcellerie, ici. Mais ce cirque, là… Brrr… J'en ai encore la chair de poule…

Elle servit une part de galette à chacun, ainsi qu'un verre de jus de pomme fermier.

La pâte feuilletée était dorée et croustillante à souhait. Ils la croquèrent avec appétit. Cela avait un goût de chips en moins salé, moins gras, et surtout plus fin. Eva et Jules ne purent s'empêcher de penser qu'Omar aurait demandé du rab !

— C'est surtout l'ambiance qui y est étrange, continua la vieille dame. On s'attend à rire, à sourire dans un cirque… On vient y chercher de la joie ! Eh bien, là, l'ambiance est d'une tristesse…

Elle se tourna vers Éric :

— Vous qui êtes dans le spectacle, monsieur, vous devez bien savoir de quoi je parle…

Le magicien approuva. Tiens, elle l'avait reconnu, Marcelle ! D'ailleurs, ses joues pâles rougirent aussitôt.

— Je vous regarde souvent, à la télé, précisa-t-elle.

Éric la remercia avant qu'Eva enchaîne :

— Et donc, le cirque se trouve toujours à Levroux ?

— Pas exactement dans notre ville, non, informa Marcelle. Il a élu domicile dans une clairière, vers Francillon. C'est une toute petite commune située au sud-ouest… Il faut longer la place du village, passer devant le musée du Cuir et du Parchemin et prendre la grande route en direction de Buzançais…

— L'itinéraire doit être fléché jusqu'à la clairière, se risqua Jules.

— Je n'en sais rien, à vrai dire, répondit Marcelle. C'est le frère de madame Duterde qui nous a conduits, mon petit-fils et moi. Mais de toutes les façons, je ne vous conseille pas de vous y rendre à cette heure…

Eva en demanda la raison.

— Mais parce que cela va bientôt être l'heure des meneurs de

loups, ma petite… chuchota Marcelle. Et qu'il est fortement déconseillé d'en croiser un à un carrefour… On ne sait jamais, avec ces sorciers qui ont passé un pacte avec le Diable en personne… Ils errent dans la campagne en chantant des formules magiques, dans une langue incompréhensible pour nous, mais que les loups connaissent bien… Les bêtes sont charmées et se réunissent tout autour d'eux… Ensuite… Eh bien, ils vont attaquer de pauvres moutons… S'ils ne s'en prennent pas aux fermiers et aux promeneurs…

Éric fronça les sourcils. Y avait-il seulement des loups, ici, en plein cœur du Berry ? Mais Marcelle se montrait si convaincante, comme possédée par son récit, que le célèbre magicien éprouva lui aussi un frisson ! La vieille dame alla chercher un fort volume dans sa bibliothèque et le déposa sur la table. Elle souffla sur le grimoire avant de l'ouvrir et une volute de poussière d'or s'éleva au-dessus de lui.

— Ce sont souvent d'anciens loups-garous qui ont obtenu du Diable la possibilité de ne plus se transformer à la nuit tombée…

Elle désigna une illustration en noir et blanc sur une pleine page du livre. Un homme au visage creusé vêtu d'une grande robe et d'un curieux bonnet, le bras levé sur une meute de loups vociférant.

— Tenez… En voici un. Si vous vous risquez dans la campagne autour de Levroux et que vous croisez cette créature de malheur, fuyez ! Prenez vos jambes à votre cou ! Car seule une balle en argent, bénite de surcroît, peut les arrêter…

Marcelle tint à leur montrer d'autres illustrations à propos des meneurs de loups puis elle offrit aux deux adolescents un petit livre qui avait pour titre *Légendes rustiques*, signé par George Sand, une écrivaine du Berry.

— Vous verrez en lisant ce livre, ajouta-t-elle, si je ne vous ai pas dit la vérité…

Eva, Jules et Éric remercièrent vivement la Levrousaine pour son hospitalité. Mais il était temps pour eux de continuer leur enquête. Ils avaient une piste qui les menait à Francillon. Pour trouver leur chemin depuis la place de l'Hôtel de ville, Eva déplia la carte IGN acquise à Chamonix.

— On y va à pied ? proposa Jules.

Eva hocha la tête.

— C'est peut-être le mieux, oui, pour ne pas rater la clairière…

— Cinq kilomètres, mesura Éric. C'est faisable avant que la nuit tombe.

— Mais après, il faudra revenir, fit l'adolescente.

— Tu crains les meneurs de loups ? demanda Jules. Moi, Marcelle, je la crois meilleure cuisinière qu'historienne.

Éric approuva, et cela fut pour eux le signal du départ.

Emmitouflés dans leurs manteaux, ils cheminèrent en direction de Francillon.

La nuit s'installait peu à peu, enveloppant la campagne berrichonne d'une curieuse brume hésitant entre le violet et l'orangé…

Chapitre 14

Le vent soufflait fort. Il était sec et froid, en un mot, glaçant.

Les trois acolytes cheminaient côte à côte, sur la route étroite qui fendait les champs en ligne droite. À plusieurs endroits, ils longèrent des ballots de paille qui formaient comme des murs inexpugnables aux deux bords de la chaussée.

Après le deuxième carrefour, un hululement remplaça le silence.

— Une simple chouette, les rassura Éric.

Puis, plus loin, ce fut un hurlement étrange, long et puissant, qui monta au-devant d'eux.

— L'heure des meneurs de loups, déglutit Eva.

Elle grelottait.

— Moi, ce sont surtout les clowns que je n'ai pas envie de croiser. Et plus on se rapproche du cirque Fantôme, plus j'ai peur d'en trouver…

— Haut les cœurs ! lança Éric. On ne se quitte pas, on reste ensemble, on est forts !

Cela faisait à présent trois bons quarts d'heure qu'ils marchaient. Ils arrivèrent aux alentours d'une petite ferme qui annonçait les prémices de Francillon. Éric tint à s'arrêter pour faire un point au sujet de la clairière.

— Qui dit clairière, dit bois, commenta le magicien. Il y en a un petit là-bas sur notre gauche… Ou bien un plus large derrière ce qui semble être le cœur du village de Francillon…

Une dizaine de maisons tout au plus.

— Il va falloir prendre une décision, fit Éric.

À cet instant, une lumière s'alluma dans la cour de la ferme, et la porte du bâtiment principal s'ouvrit.

— À couvert ! chuchocria Jules. On ne sait jamais !

Ils se jetèrent tous les trois dans un fossé. Depuis ce point d'observation, ils étaient capables, en relevant leurs têtes, de voir la cour de la ferme.

— C'est gentil ! dit l'homme qui venait de sortir du bâtiment.

Il portait un gros sac à dos.

— Et je vous ai rajouté deux douzaines d'œufs frais. Faites attention lorsque vous enlèverez votre sac…

— Merci madame Fradet.

Eva était aux aguets, le cou tiré, les yeux grands ouverts.

— Cette voix ! souffla-t-elle. Je la connais… Nous la connaissons…

Jules se concentra à son tour.

— C'est Cascabel ! continua l'adolescente. J'en suis certaine… C'est lui ! C'est le directeur de l'hôtel de Blois !

— Il est venu faire le ravitaillement du cirque dans cette ferme, constata Éric.

— Ça veut dire qu'on est sur la bonne piste et qu'Omar est tout près de nous ! s'enthousiasma Jules.

Cette pensée les réchauffa plus que ne l'aurait fait la flambée d'une dizaine de bûches !

— On va le suivre, proposa le magicien. À distance. Il nous mènera sans doute à la clairière…

Oui ! C'était là la plus sage des idées. Il ne perdait rien pour attendre, ce Cascabel !

Ils attendirent patiemment que l'homme qui s'était bien joué d'eux sorte de la cour de la ferme et s'engage sur la route pour quitter leur fossé et lui emboîter le pas.

Cela n'allait pas être simple, car la route était déserte et, s'il se retournait, il les verrait forcément et trouverait la présence de ce groupe bien suspect.

— Il nous prendra pour de futurs spectateurs du cirque venus à pied, dit Jules.

Les trois aventuriers se servirent des ballots de paille pour se dissimuler tant qu'ils le pouvaient. Puis, à un carrefour, Cascabel abandonna la route pour emprunter un chemin de terre qui coupait un champ fraîchement labouré, vers le sud-est.

Il allait droit sur le petit bois précédemment désigné par Éric.

Ils avançaient et une curieuse musique se fit alors entendre. Les notes venaient puis s'arrêtaient aussitôt pour laisser la place à un chant dont les paroles semblaient incompréhensibles.

Était-ce Cascabel ? Ou bien… un meneur de loups ?

Devant eux, le bois restait sombre. Non, ce n'était pas possible… Où se trouvait le chapiteau ? Et les illuminations propres à un cirque, une fête foraine ? À l'amusement et à la joie que devait susciter un tel lieu ?

Le directeur de l'hôtel, à une dizaine de mètres des premiers arbres, s'arrêta net et se retourna. Eva, Jules et Éric se jetèrent à terre ensemble.

Cascabel observa. Puis, il haussa les épaules et lâcha un puissant éclat de rire qui se termina en un grondement propre à ébranler la terre.

Il se remit alors à marcher et la sombre voûte dessinée par les premiers chênes du bois l'avala telle une gorge déployée.

— On ne peut plus reculer, dit Éric. Omar nous attend !

Jules bégaya :

— Tu… crois… qu'il… a… ri… parce qu'il nous a… repérés…

L'adolescent commençait à claquer des dents.

Le directeur de l'école Abracadabra n'en savait rien. Il prit ses deux élèves par la main, et ils trottèrent jusqu'au bois.

Toujours aucune lumière, aucun son.

Étaient-ils réellement au bon endroit ?

Et s'ils s'étaient trompés et que ce n'était pas Cascabel qu'ils

avaient suivi, mais un meneur de loups ? Un sorcier qui avait pris, par quelques sortilèges, la voix du directeur de l'hôtel pour les attirer en ce lieu ?

Ils passèrent sous les arbres à leur tour, et l'obscurité fut totale.

— Tenez-moi fort, souffla Éric. On ne se quitte pas !

Lorsque leurs yeux se furent habitués, ils distinguèrent le chemin qui s'ouvrait devant eux et qui se terminait par un cercle ouvert au cœur des chênes.

Une clairière ! Une masse sombre l'occupait presque intégralement.

Ils y entrèrent sans hésiter.

Le grand chapiteau du cirque Fantôme s'illumina alors, comme s'il n'attendait qu'eux !

Chapitre 15

On entrait dans ce chapiteau en toile sombre par une ouverture étroite, qui ne laissait passer étrangement aucune lumière.

Un homme de petite taille sortit aussitôt et courut vers le groupe. Il était vêtu d'une salopette. Son front dégoulinait de sueur sous sa casquette trop grande pour lui.

— Mais dépêchez-vous !

Il était tout essoufflé.

— Le spectacle va commencer… Vite… Il ne reste plus que vos trois places de libre…

Éric fronça les sourcils. Comment ? Le chapiteau était comble ? Ici ? Alors qu'il y a une minute à peine la clairière semblait déserte ?

— Nous n'avons pas de billets, constata Jules, toujours très cartésien dans son approche.

— Pas la peine, dit l'ouvreur. On m'a dit que c'était gratuit pour vous trois… Venez… Mais venez…

Il se dandina jusqu'au chapiteau et y entra, aussitôt suivi par les trois aventuriers.

Ils furent frappés de stupeur ! Les gradins qui entouraient la piste circulaire, au centre du chapiteau, semblaient remplis ! Bon, il était difficile de voir les spectateurs, car l'obscurité était revenue dans l'attente du spectacle, mais Eva ne vit que trois places de libre, au premier rang, celles où les conduisit l'ouvreur.

— Bonne représentation ! ricana le petit homme en disparaissant comme par magie.

Un halo blanc apparut alors au centre de la piste. Des roulements

de tambour se firent entendre.

— Chers amis ! tonna une voix grave. Jeunes ou moins jeunes…

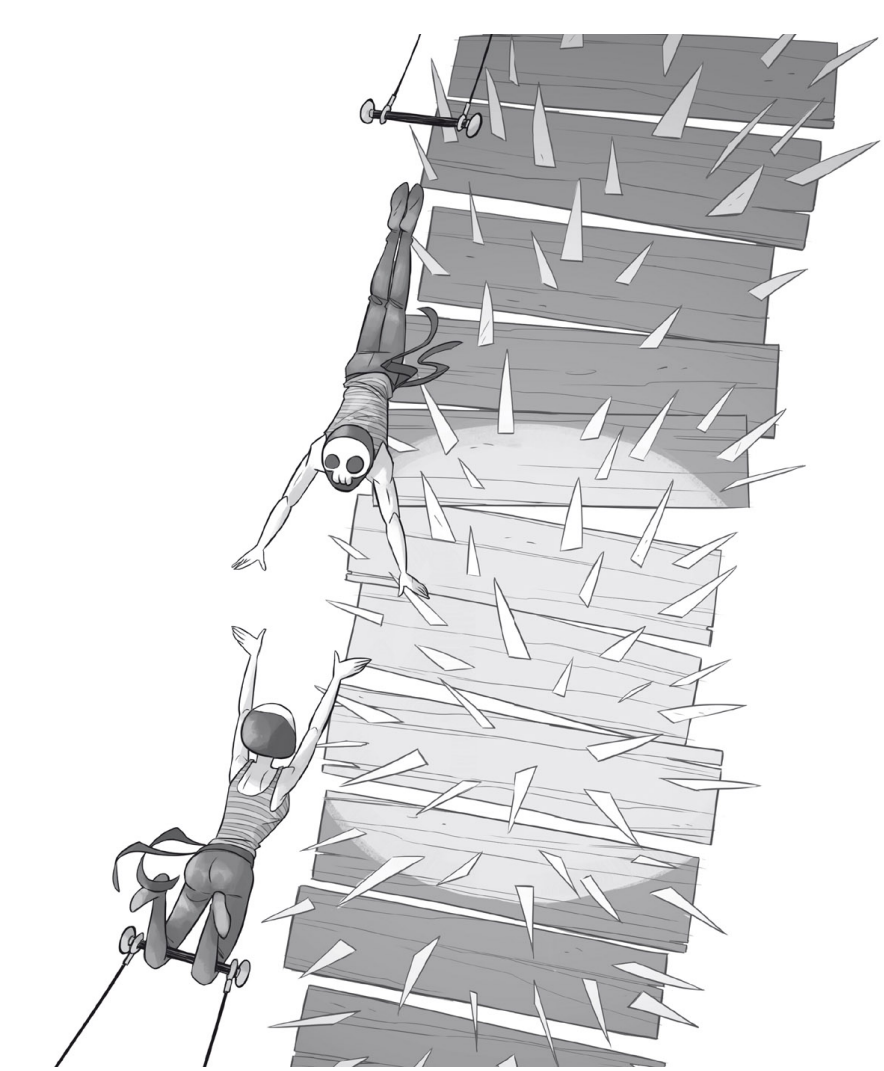
Un homme s'avança dans la lumière. Il était gigantesque, peut-être de la taille d'Éric. Il portait un costume rouge brillant et un chapeau haut de forme incrusté de gemmes.

— Merci d'avoir choisi le fameux cirque Fantôme. Si vous êtes ici, c'est par conviction, et non pas pour avoir été séduits par quelque publicité puisque nous n'en faisons pas… Pas la peine d'éteindre vos téléphones portables, ils ne captent pas ici. Profitez bien du spectacle, vous n'avez pas fini d'être étonnés… Et, sans rire, j'espère que vous allez mourir de rire !

La lumière s'éteignit tandis qu'un flot d'applaudissements jaillit.

Alors, la représentation commença. Fort heureusement, il ne comportait aucun numéro avec des animaux : Éric et ses élèves les

respectaient trop pour les voir se transformer en artistes forains, contre leur nature. La première partie leur offrit un numéro de funambule complètement dingue puisque, à la place de filets dans les airs et de matelas au sol, bien utiles en cas de chute, les garçons de piste placèrent sur la piste… de grandes planches en bois où étaient incluses des centaines de couteaux et de poignards effilés. Aussi, chaque fois que l'artiste, au firmament du chapiteau, passait d'un trapèze à un autre, suspendu dans les airs, Eva, Jules et Éric, à l'instar du public, poussaient de grands cris et, parfois même, fermaient les yeux de trouille !



Puis, ce fut au tour d'un magicien, Mandrake, d'entrer en piste. Après quelques tours qui firent gentiment sourire Éric et ses élèves, il se présenta comme illusionniste et passa à l'échelon supérieur.

Un gros tracteur, conduit d'ailleurs par un pilote fantôme, fit son entrée sous le chapiteau et s'arrêta devant l'entrée des artistes.

— Devant vos yeux ébahis, je vais faire disparaître cet engin ! déclara Mandrake.

Il tourna autour du véhicule en déclamant des formules incantatoires incompréhensibles puis se mit devant, sortit un pistolet à amorce de sa poche, et pressa sur la détente. Il y eut un bruit assourdissant, un vif éclat de lumière et…

Le tracteur avait disparu, en effet !

Eva et Jules se frottèrent les yeux pour savoir s'ils n'avaient pas rêvé. Éric se caressait le menton d'un air entendu. Il ne tarda pas à se pencher vers ses élèves.

— Mandrake a longuement étudié les astuces de ce cher Harry Houdini…

Les deux apprentis connaissaient le nom de cet artiste qui s'était produit principalement aux États-Unis, au début du XXe siècle et qui avait pris ce patronyme en hommage à… Robert-Houdin, le père de tous les magiciens.

— À l'origine, expliqua Éric, tandis que les applaudissements continuaient, il exécutait ce tour sur scène avec un éléphant. Le coup d'amorce est primordial. Tiré vite, il nous surprend et nous oblige à fermer les yeux, à sursauter… Pendant ce temps, un rideau reprenant le motif de l'entrée des artistes tombe à très grande vitesse devant le tracteur… Ce qu'on voit, là, à la place de l'engin, c'est un dessin très réaliste : une photo de l'endroit sans le tracteur… Et puis, après le salut de Mandrake, les lumières vont s'éteindre…

Hop ! L'obscurité vint. Éric avait vu juste.

— Et pendant ce temps-là, les assistants du magicien enlèvent le rideau et tire le tracteur en dehors de la piste… Classique, mais, bien exécuté, ça fait son petit effet…

Imparable, en effet, pensèrent Eva et Jules.

Éric se leva alors, profitant de cette interruption dans le noir.

— Je parie que vous allez avoir ensuite le coup de l'évasion de Mandrake enchaîné dans un bocal rempli d'eau.

— Où vas-tu ? demandèrent les deux élèves, en chœur, et un peu

inquiet.

— Pas loin… Je vais tenter d'aller trouver le directeur du cirque. Vous, vous restez là sagement pour que mon départ ne se voie pas trop. Vous ne craignez rien ici. Je reviens vite !

Le directeur s'éclipsa alors, comme s'il glissait sur le sol.

Puis, la lumière revint. Mandrake se tenait au centre de la piste. Ses assistants entrèrent aussitôt et se mirent à l'enchaîner de toutes parts. Bientôt, Mandrake ne put plus bouger ses bras et ses jambes d'un seul millimètre. Pour s'assurer que les chaînes n'étaient pas en plastique, et bien cadenassées, une jeune femme alla chercher Eva, dans le public, et invita l'élève de l'école Abracadabra à venir tirer sur le métal.

— Du solide, jeune fille, n'est-ce pas ? s'enorgueillit le magicien.

Eva ne put que le constater. Lorsqu'elle revint auprès de Jules, elle chuchota à son oreille :

— C'est bizarre : quand on est sur la piste, on ne voit pas du tout le public… J'avais l'impression que tous les spectateurs, à part toi, avaient une cagoule sur la tête…

Deux colosses poussèrent alors tout près du magicien un bocal de deux mètres de hauteur et tout autant de circonférence, rempli à ras bord d'une eau, qui, sous la lumière vive des projecteurs, paraissait turquoise.

— Souhaitez-moi bonne chance, dit Mandrake, avant que ses aides le portent tout en haut d'une échelle et le fassent… basculer dans le liquide.

Il y eut des cris de terreur dans la salle ! Comment allait-il pouvoir se libérer ? Le magicien lâchait des bulles d'air par centaines, tout en se battant avec ses chaînes, les yeux grands ouverts.

Et pourtant… Grâce à de multiples et habiles contorsions, Mandrake parvint à enlever la chaîne qui lui entravait le bras droit, puis il défit celle gardant le bras gauche contre son corps, enfin celle entravant ses jambes. Au bout d'une minute et trente secondes d'apnée, qui parurent une heure entière à Eva et Jules, Mandrake fit jaillir sa tête du bocal, reprenant un grand bol d'air.

Il avait réussi !

Les spectateurs se déchaînèrent à leur tour et applaudirent comme jamais.

Le magicien salua, trempé, puis regagna les coulisses en envoyant des baisers à la foule.

— La fin du spectacle approche, dit alors la grosse voix du début. Il ne reste plus que le dernier numéro, le plus terrifiant peut-être ! C'est tout du moins ce que je pense, moi…

Et le halo de lumière glissa alors vers Eva et Jules. Ils en furent aveuglés.

Qu'est-ce que cela signifiait ?

— Un tonnerre d'applaudissements pour nos invités d'honneur ! demanda le Monsieur Loyal du cirque Fantôme.

Les acclamations furent très vives, mais cessèrent d'un coup, sans prévenir. Et le silence fut assourdissant.

— Regardez-les ! dit alors la voix.

Les projecteurs se mirent à éclairer, enfin, les gradins du

chapiteau. Et Eva avait vu juste, lorsqu'elle était descendue sur la piste. Tous les spectateurs avaient la tête couverte par une capuche.

— Dites tous bonjour à nos invités d'honneur…

Toutes les têtes se tournèrent dans la direction d'Eva et de Jules, dont les cœurs s'étaient emballés.

Les spectateurs firent tous glisser leurs cagoules, dévoilant non pas leurs visages, mais… des dizaines de masques grimaçants de clown…

Chapitre 16

Jules poussa un hurlement.

Sa tignasse blonde, comme électrisée, s'était littéralement dressée sur sa tête.

Il y avait des masques blancs aux yeux cernés de rouge, des bouches grimaçantes armées de dents noires et vertes, des touffes de cheveux orange ou bleus qui dégoulinaient jusqu'aux épaules, des nez rouges, certains petits, d'autres boursouflés… Mais tous avaient un point commun qui était insupportable à Jules, comme à tout coulrophobe : ils souriaient béatement… Et c'était justement cette alliance entre le côté terrifiant et laid de ces visages et la satisfaction marquée par ce sourire qui plongeait l'adolescent dans les abîmes de la terreur.

Et le silence total sous le chapiteau rajoutait à son angoisse.

L'adolescent se jeta dans les bras d'Eva pour ne plus rien voir de cette vision d'horreur.

Et ce fut alors que les lumières se mirent à tourbillonner dans tous les sens, donnant le tournis à quiconque les fixait. Sur la piste, le bocal d'eau occupé par Mandrake tout à l'heure se mit à vibrer. Le verre se craquela avant de se rompre, déversant des trombes d'eau au sol.

Dans le public, personne ne réagit. Des rires grotesques se mirent alors à fuser des hauteurs du chapiteau. Là-haut, les trapèzes s'agitaient comme si des acrobates invisibles étaient en train de s'y exercer.

Une silhouette se glissa derrière Eva et Jules.

— Surprise ! cria-t-elle, d'une voix de crécelle.

Ce n'était pas Éric, comme ils l'auraient espéré, mais un homme immense, revêtu d'une tête en forme de citrouille.

— Je vais vous attraper ! dit-il, d'un air gourmand.

Quel cauchemar !

— Suis-moi ! hoqueta Eva, qui, malgré ses jambes transformées en bâtons de coton, trouva la force de sortir du chapiteau.

Elle tenait fermement son coéquipier par la main.

Ils se retrouvèrent dans la clairière. L'homme à la tête de citrouille était à leur poursuite.

— Par-là ! Mettons-nous à couvert sous les arbres ! Semons-le dans la forêt !

Elle courut aussi vite qu'elle le put, entraînant derrière elle un Jules plus hagard que jamais, dont les tremblements de tout son corps ralentissaient considérablement la fuite.

Derrière eux, leur poursuivant riait comme un forcené, et chaque éclat de rire se terminait en un gargouillis infâme.

Bientôt, il fit la jonction. Eva voulut accélérer encore, mais elle n'y parvint pas. Elle vit que l'homme attrapait Jules par l'épaule. L'adolescent tomba et roula à terre. Puis, elle sentit qu'on lui agrippait le bras droit.

Trop tard !

Elle fit un pas de côté et se prit les pieds dans une grosse racine.

On attrapa ses jambes, elle tenta de se débattre, en vain.

Pas possible ! Ils étaient eux aussi prisonniers !

Chapitre 17

L'homme parvint à les traîner jusqu'à une roulotte qui se situait à la lisière du bois. Il poussa les deux élèves à l'intérieur. C'était un véritable capharnaüm, des costumes, des accessoires de magie et de la vaisselle traînaient sur le sol et sur les quelques meubles modestes.

Il entra en dernier et fit claquer la porte derrière lui.

— Asseyez-vous sur le lit !

— Vous ne voulez pas enlever votre masque ? demanda Eva.

L'adolescente, malgré la peur qui lui cisaillait le ventre, allait tout faire pour répondre à son ravisseur sans rien perdre de sa légendaire force de caractère.

— Mais quel masque ? ricana l'homme.

— Votre citrouille, là, c'est grotesque… continua Eva. On sait bien que ce n'est pas votre vraie tête… même si votre cerveau doit ressembler à de la purée de citrouille…

Ce trait d'humour fit rire l'homme qui enleva donc le légume qu'il portait sur sa tête.

C'était Cascabel, évidemment ! Sa moustache était pleine de pulpe orange.

— On ne vous la fait pas, à vous, les élèves du GRAND Éric Antoine, n'est-ce pas ? Bon, je peux bien vous remercier, j'étouffais sous cette cucurbitacée… Et d'ailleurs, il vous a abandonnés, votre directeur ?

— Non, dit Eva. Éric ne nous abandonnerait jamais. S'il n'est pas ici, c'est qu'il a une bonne raison…

— Il a détalé, oui, parce qu'il a eu peur !

— N'importe quoi ! lança Jules, qui avait décidé, lui aussi, de ne pas se laisser faire. Il est parti s'expliquer avec le directeur du cirque.

— Mais d'ailleurs, ajouta Eva, c'est peut-être bien vous, le directeur ?

— Non ! grogna Cascabel. Je ne suis qu'un humble employé du cirque Fantôme…

— Où est Omar ? demanda alors Jules. Qu'avez-vous fait de lui ?

— Tu t'es remis, toi, de tous ces jolis visages de clown ? Tu sais, les spectateurs sont tous des employés du cirque. C'est triste, un cirque sans public, comme le nôtre… Alors, pour que les artistes ne se sentent pas abandonnés, tous les soirs, nous tenons une représentation coûte que coûte…

Il alla farfouiller dans une malle posée à même le sol tout en gardant un œil sur ses prisonniers.

— Tiens !

Il lança une corde blanche presque neuve à Jules.

— Tu vas me faire le plaisir d'attacher les poignets de ta copine avec ça…

— Je ne ferai rien de ce que vous m'ordonnez tant que vous ne nous aurez pas dit où se trouve Omar…

— Comment oses-tu me donner des ordres ?! cracha Cascabel, l'air plus mauvais que jamais. Pour qui te prends-tu pour cela ? Allez ! Attache ta petite peste de camarade et tais-toi donc !

Jules n'en démordait pas :

— Faites-le vous-même !

Cascabel remonta alors la manche de son long manteau noir, et les deux élèves de l'école Abracadabra s'aperçurent qu'il avait le bras atrophié, presque inerte.

— Un faux pas sur un fil alors que j'avais seize ans à peine. Une terrible chute, même si cela aurait pu être pire. J'étais équilibriste… Mais je ne suis pas là pour raconter ma vie, et je ne m'en plains pas… Cela ne m'a pas empêché de vous mener en bateau dans l'hôtel de Blois et de vous capturer ce soir ! Seulement, les nœuds, j'ai du mal à les faire moi-même…

Tandis que Cascabel parlait, Jules était en train d'échafauder un stratagème audacieux pour tenter de sortir de cette roulotte et de retrouver leur liberté.

Éric leur avait dispensé un cours, pendant les vacances d'été, sur

les faux nœuds de magicien. Des nœuds en apparence solides, mais qui ne tenaient en fait à rien et qu'on pouvait défaire facilement en utilisant son poignet et ses doigts. La version « édulcorée » de ce qu'avait proposé Mandrake avec ses chaînes pendant le spectacle…

Jules obtempéra donc et se plaça dos à leur geôlier pour réaliser le nœud magique. Eva, qui avait tout compris, observait avec beaucoup d'intérêt les tours qu'opérait son camarade avec la corde, pour être en mesure de les défaire très vite.

— Et tu serres fort, hein ? insista Cascabel.

Il alla vérifier le nœud et grogna que ça semblait solide.

— Maintenant, toi, je vais t'attacher à ce crochet au plafond…

Il tenait une corde entre les doigts de sa main valide. Jules se laissa faire, mais se plaça de manière à ce que leur ennemi tourne le dos à Eva.

La jeune fille s'était libérée. Elle s'empara d'un gros livre de magie

qui traînait sur le sol et l'abattit de toutes ses forces sur le crâne de Cascabel. L'homme émit un cri bref et tomba sur le sol, inconscient. Ils lui attachèrent les chevilles et les poignets pour éviter toute mauvaise surprise. Et puis, c'était amusant de voir le ligoteur… ligoté !

La porte de la roulette s'ouvrit alors en grand :

— Ça, c'est un truc qui marche à tous les coups !

C'était Éric !

Ses deux élèves le rejoignirent et lui donnèrent une brève accolade.

— Désolé d'avoir été si long, mais j'ai eu la faiblesse d'accepter une pomme d'amour de la part d'une foraine, et je crois bien qu'elle avait suivi la recette du livre de cuisine de la sorcière de Blanche-Neige. Enfin, elle avait remplacé le poison par un simple somnifère…

— Maintenant, on ne se quitte plus, souffla Eva.

— Non ! lança le directeur, formel. Et, au fait, vous avez des nouvelles d'Omar ?

Les deux adolescents secouèrent la tête négativement. Jules ajouta alors :

— Mais mon instinct me dit qu'il se trouve ici.

Ils laissèrent la roulotte derrière eux sans un regard pour Cascabel et longèrent le chapiteau, à nouveau plongé dans l'obscurité. Bientôt, ils croisèrent un groupe d'une dizaine de circassiens, portant toujours leurs horribles masques de clown. Ils regagnaient leurs domiciles.

— Au secours ! hoqueta Jules.

Les trois acolytes n'eurent d'autre solution que de plonger sous la roulotte la plus proche pour éviter de se faire repérer.

— Ça va ? interrogea Éric.

En réponse, il entendit des coups au-dessus de lui, provenant du plancher.

Trois coups brefs.

Trois coups longs.

Trois coups brefs.

Une pause. Puis, la cadence reprit. Éric avait compris :

— C'est un S.O.S. ! Trois brefs, trois longs, trois brefs, c'est le code pour un S.O.S. !

— Omar ? demandèrent Eva et Jules en chœur.

Éric serra les poings. Il l'espérait, oui…

Mais comment agir ?

Chapitre 18

— Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple ? chuchota Éric.

Une fois qu'ils se trouvèrent hors de vue des forains, Eva, Jules et Éric bondirent de leur cachette et se ruèrent devant la porte de la roulotte. Elle était verrouillée. Éric alla ramasser le gros caillou qui servait à caler la roue droite de l'engin et revint près de ses élèves.

— Reculez-vous ! lança-t-il.

Il pulvérisa la serrure du premier coup. Eva entra la première.

— Omar ? appela-t-elle.

Elle entendit des borborygmes puis une volée de coups. La roulotte était plongée dans l'obscurité. Jules trouva la lumière.

Un corps était ligoté au sol, sur le dos.

Il se débattait comme jamais. Malgré le bâillon qui lui recouvrait le visage presque tout entier, les trois membres de l'école Abracadabra devinèrent :

— Omar !

Le magicien bondit et se chargea de libérer son élève.

— Oh, mon Omar ! Que je suis heureux de te serrer contre moi !

— Éric ! cria l'ex-prisonnier, ému comme jamais.

Les deux géants s'étreignirent avec chaleur. Puis, Jules et Eva se jetèrent à leur tour dans les bras du troisième Silex. Quelle joie de le retrouver sain et sauf ! Quel accomplissement, déjà, pour eux !

— Comment vas-tu ? demanda le directeur. T'ont-ils fait du mal ?

L'adolescent massait son cou et ses poignets endoloris par les liens.

— Non, non, tout s'est plutôt bien passé jusqu'à ce qu'ils me ligotent ce soir, avant la représentation. Ils devaient craindre que je parvienne à m'échapper et que je tombe sur vous…

— Et c'est nous qui sommes tombés sur toi ! constata Jules, en serrant encore son ami dans ses bras. Bravo pour ton truc du S.O.S. !

— Il ne va pas falloir moisir ici, souffla Éric.

Omar alla chercher une grande enveloppe beige qui était posée sur un petit secrétaire.

— Il y a ton nom, dessus, fit-il en la tendant à Éric. Et le dessin d'une pierre étrange…

Éric s'empara de l'enveloppe. Allons bon, encore cette pierre !

— Il veut qu'on continue notre jeu de piste, Cascabel ! Il ne manque pas de culot…

Mais Eva le corrigea :

— Non, ce n'est pas lui, le directeur, il nous l'a dit… Le cirque Fantôme appartient à une autre personne…

Le magicien décacheta l'enveloppe et, à l'intérieur, ne trouva cette fois qu'un seul et unique indice.

La reproduction sur papier glacé d'un célèbre tableau représentant un alchimiste.

Ses élèves se réunirent autour de lui pour le détailler. Omar ouvrit ses yeux en grand :

— Le personnage en noir, là, c'est toi !

En effet, il ressemblait comme deux gouttes d'eau à Éric. Le tableau, aux traits fort anciens, n'était pas une reproduction parfaite. Il avait été modifié.

Mais le regard du magicien était attiré, lui, par l'homme en rouge, qui les regardait.

— J'ai compris ! s'exclama-t-il alors. Le lien entre tous les indices… Mon premier jeu de cartes, le carnet de notes de mon premier spectacle… Tout s'éclaire ! Je reconnais ce visage : c'est l'indice ultime ! Celui qui nous mènera vers lui. La tête de l'alchimiste, là, je la reconnais bien, c'est…

Ils entendirent des bruits, des exclamations tout autour de la roulotte.

Là, il leur fallait fuir ! Et le plus tôt serait le mieux…

Chapitre 19

Leur course folle allait reprendre. Mais, cette fois, ils étaient à nouveau réunis tous les quatre ! Et cela leur apportait force et confiance.

— Et on fait comment, là, pour sortir de la roulotte ? demanda Eva.

Éric se leva d'un bond.

— Eh bien, on ouvre la porte et…

Il joignit le geste à la parole.

— On court !

Il fit passer devant ses trois élèves qui se lancèrent à toute allure dans la clairière. Il y eut des cris parmi les employés du cirque, qui avaient tous conservé leurs masques de clown. Ils tentèrent de se réunir pour faire barrage aux fuyards, mais la volonté des élèves de l'école Abracadabra et de son directeur fut la plus forte et triompha de cette haie fragile et peu convaincue.

— Arrêtez-les ! Mais arrêtez-les donc, bande d'incapables !

Cette voix, c'était celle de Cascabel, remis du coup sur la tête que lui avait infligé Eva, et qui se retrouvait à la manœuvre, sur le pas de sa roulotte, en haut du petit escalier. Mais le forain avait beau haranguer les circassiens, rien n'y fit.

Un quart d'heure plus tard, sur la route de Levroux, le petit groupe se permit de ralentir un peu l'allure pour conserver leurs forces et éviter des points de côté.

— Alors ? demandèrent en chœur les trois Silex. Tu peux nous dire, maintenant… Qui as-tu reconnu sur ce curieux tableau ?

Le magicien poussa un long soupir avant de dire :

— César.

— Qui est César ? questionna Eva.

— C'était mon meilleur ami lorsque je faisais du théâtre, expliqua Éric. Bon, vous savez que pour faire plaisir à mes parents, j'ai commencé des études de médecine, mais que ça ne me passionnait pas… Moi, ce que je voulais faire par-dessus tout, c'était de la scène… Alors, je me suis inscrit à un cours de théâtre à Paris. J'y ai passé quatre années avec César. On était inséparables…

— Il aimait la magie, lui aussi ? interrogea Omar.

— Oui, répondit Éric. Il était peut-être même plus doué que moi. On se rendait ensemble chez Mayette, le magasin de magie, à Paris. On inventait des tours tous les deux qu'on exécutait devant nos copains de promo ! Il m'avait même aidé à écrire mon premier spectacle…

— Le carnet qu'il a glissé dans l'enveloppe.

— Exact, enchaîna le directeur, c'était lui qui l'avait conservé. Tout comme mon premier jeu de cartes.

— Mais pourquoi ce César m'a-t-il kidnappé ? demanda Omar. Pourquoi se rappelle-t-il à ta mémoire en agissant comme ça, d'une façon si étrange ?

Le magicien exprima son incompréhension.

— Moi, je pense que vous vous êtes quittés fâchés, dit Jules. Et qu'il a ruminé une sorte de vengeance durant toutes ces années…

Jules, l'extra-lucide, avait encore frappé, Éric était bien obligé de le reconnaître.

— Tu as probablement raison… Nous devions faire un spectacle ensemble, mais j'ai quitté le cours de théâtre pour en intégrer un autre. La vie nous a séparés, César et moi… Il m'en a beaucoup voulu à l'époque alors que je ne lui ai rien fait de mal, j'ai toujours été clair avec lui… Pour moi, une amitié se terminait abruptement, ça arrive parfois… Je ne l'avais pas oublié, César, il restait dans un coin de mon esprit, pour tous ces bons moments passés ensemble. Il faut croire que, de son côté, la plaie est encore vive…

Cette dernière phrase plongea le groupe dans la réflexion.

— Et on fait quoi, maintenant ? lança Eva.

Éric avait un plan :

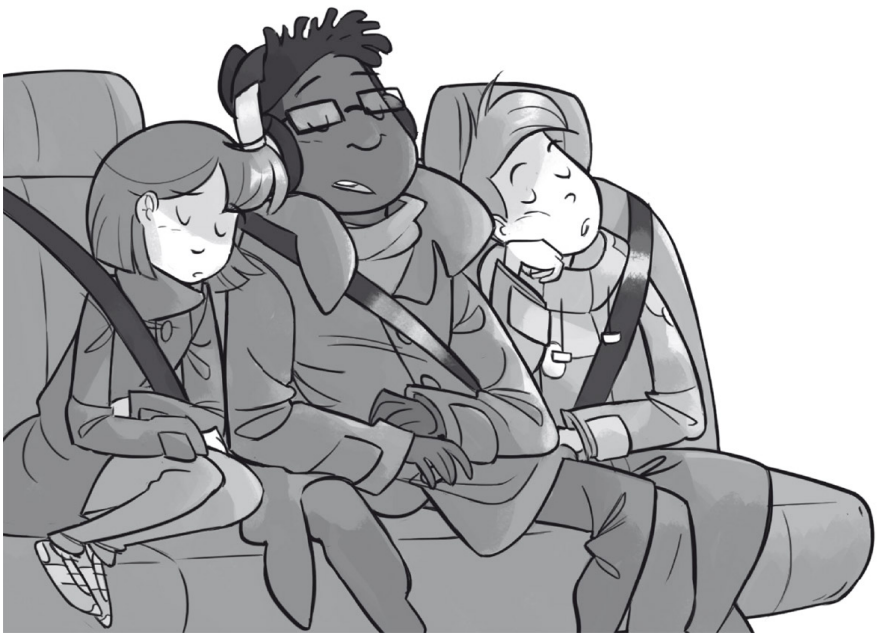
— Je vous propose de ne pas rentrer à l'école, mais de filer à Paris

pour tenter de localiser César. Il a toujours habité la capitale, ses parents y possèdent plusieurs immeubles et il m'avait confié qu'il ne la quitterait jamais. Je suis certain qu'Odin peut nous aider à le trouver. Qu'en pensez-vous ?

Adjugé, à l'unanimité !

D'autant que depuis leur première aventure, la quête de la baguette volée, le fameux Odin avait aménagé le premier étage de sa boutique pour en faire le repaire parisien des trois Silex. Voilà une excellente occasion pour l'occuper à nouveau et terminer leur enquête.

Si César avait laissé ce dernier indice à l'intention de son ancien camarade Éric Antoine, c'est qu'il souhaitait provoquer une rencontre. Mais il en laissait l'initiative au directeur de l'école Abracadabra !



Le petit groupe rejoignit la voiture toujours garée à Levroux un peu avant minuit. Le magicien trouva la force de rallier la capitale sans attendre. Il conduisit en silence tandis que ses élèves s'étaient assoupis. Une foule de souvenirs lui venait à l'esprit à propos de César et de leurs jeunes années.

Chapitre 20

Ils arrivèrent à Mayette, la caverne d'Ali Baba des magiciens, un peu avant quatre heures du matin, et Éric tira Odin de son sommeil afin qu'il leur donne accès au premier étage de la boutique. Cela ne gêna nullement le propriétaire, toujours heureux à l'idée de revoir son protégé, devenu un des plus célèbres artistes de France. Le vieil homme les accueillit avec joie :

— Bienvenue, Fils ! Et bonjour à vous, les Silex ! Vous êtes ici chez vous, et vous le savez bien !

Le directeur de l'école s'allongea sur le canapé de l'étage tandis qu'Eva, Jules et Omar décidèrent de se lancer dans des recherches tous azimuts sur la personne de César. Odin avait fait installer un bureau ainsi qu'un ordinateur depuis leur dernière visite. Ils se sentaient bien, dans leur repaire. Par une fenêtre ronde, tandis que le soleil se levait, ils pouvaient apercevoir la coupole du Panthéon, au sommet de la montagne Sainte-Geneviève.

Odin rapporta des croissants pour le petit déjeuner, et ce fut une réunion de crise pour tenter de trouver un indice les menant sur la piste de César.

Le propriétaire de Mayette, mis à cet instant dans la confidence, fronça follement ses gros sourcils en entendant ce prénom.

— Mais vous parlez de César, l'ancien ami d'Éric ?

— Oui, confirma Jules. Pourquoi ? Vous savez où il habite ?

— Je peux retrouver son adresse, oui, dit Odin. Il a une carte de fidélité chez nous… Bon, cela fait plusieurs mois qu'il n'est plus passé à la boutique, j'ignore pourquoi d'ailleurs, mais si mes fichiers sont

bien à jour, je dois pouvoir vous fournir une adresse !

Les fichiers d'Odin consistaient en une boîte en fer contenant de petites fiches cartonnées sur lesquelles il écrivait les nom, adresse et achats de ses clients. L'informatique, très peu pour lui en vérité !

Il descendit au rez-de-chaussée par l'escalier de bois en colimaçon et fut vite de retour.

— César…, annonça-t-il d'une voix enjouée, 13, rue du Chapeau, dans le troisième arrondissement…

Les Silex terminèrent leurs croissants et décidèrent de laisser encore un peu dormir Éric, exténué par le long trajet depuis les terres ensorcelées du Berry.

Ils traversèrent par deux fois la Seine pour atteindre l'immeuble habité par l'ancien camarade d'Éric. C'était un grand bâtiment de pierre blanche de six étages, avec de grands balcons qui donnaient sur la rue. À la faveur de la sortie d'un résident, Eva, Jules et Omar purent entrer dans la cour intérieure. Une petite fille de six ou sept ans, peut-être, s'y trouvait sur un banc. Emmitouflée dans un gros manteau, elle classait des cartes de joueurs de foot à collectionner. Une voix masculine l'appela depuis la loge du concierge. Elle devait être sa fille.

Un bref coup d'œil sur les boîtes aux lettres informa les Silex que le sieur César habitait au quatrième étage, côté cour. Ils montèrent l'escalier et, en arrivant devant la porte, Eva s'aperçut que la petite fille les avait suivis.

— Vous voulez parler à César ? demanda-t-elle d'une voix très aiguë.

Omar approuva :

— Il habite bien ici ?

— C'est bien son appartement. Mais il n'y vient plus depuis des mois.

— Et tu sais où il loge maintenant ? interrogea Jules.

La fillette fit non de la tête. Eva lui demanda son prénom. Elle s'appelait Lucie.

— Il me manque, César… Il faisait des tours de magie drôlement cool… Il m'avait promis de m'apprendre un truc pour gagner au bonneteau. Faut dire que j'arrête pas de perdre, à l'école, et que ça me coûte plein de cartes de foot… J'en ai marre.

Une idée jaillit à cet instant dans l'esprit d'Omar. Son enlèvement n'avait rien enlevé de ses capacités !

— Et ton papa ? questionna le Silex. C'est bien le concierge ? Il doit avoir la clé de l'appartement, dans sa loge, non ?

— Oui, répondit Lucie.

— Et si, moi, je t'apprenais le truc pour gagner à chaque coup au bonneteau ?

— Tu es magicien, toi ? s'étonna la fillette. Tu n'en as pas l'air avec tes grandes lunettes et ton casque autour du cou…

— Puisque je te le dis…

Elle ne réfléchit pas longtemps.

— Alors, tope là ! Mais faudra rien dire à Papa, sinon, il va se fâcher… Et vous ne volez rien à l'intérieur, hein ?

— Non, non, on veut juste trouver sa nouvelle adresse…

Eva et Jules échangèrent un regard entendu et s'éloignèrent pour laisser Omar face à sa jeune élève.

— Bon, l'idée, c'est donc que tu as trois cartes en main. Par exemple, deux Rois et une Reine. Tu les montres à celui qui est en face de toi. Le but est de disposer les cartes côte à côte, faces retournées, et de faire deviner au spectateur laquelle est la Reine. Tu gagnes s'il trouve un Roi. L'astuce pour bien faire, Lucie, c'est de toujours manipuler deux cartes dans ta main droite et une dans ta main gauche. Les deux premières fois, tu n'essayes pas d'arnaquer le spectateur : tu mélanges les cartes facilement pour qu'il trouve la Reine sans problème. C'est au troisième coup que tu vas le faire perdre. Regarde bien.

Omar montra les deux cartes dans sa main droite. Un Roi et une Reine.

— Les deux premières fois, j'ai toujours posé la Reine en premier pour que le spectateur soit en mesure de la suivre des yeux… et de deviner sa place à coup sûr à la fin de mon mélange. Mais là, la troisième fois, je vais faire croire au spectateur que je pose la Reine, mais… Zhuifff… Je pose le Roi… Du coup, il va suivre des yeux cette carte en pensant que c'est la Reine alors que c'est le Roi… Et au moment de la désigner, eh bien, tu retournes le Roi et tu as gagné !

Omar fit le tour une fois encore puis passa les cartes à Lucie qui l'exécuta à la perfection.

— Génial ! cria-t-elle. Je vais pouvoir récupérer toutes mes cartes que les tricheurs m'ont volées…

— Et maintenant, continua le professeur, c'est à toi de tenir ta promesse.

Lucie dévala à toute vitesse les escaliers et revint vite avec les clés. Elle déverrouilla aussitôt la serrure.

— Vous claquerez la porte en partant, dit Lucie. Moi, je redescends

pour faire le guet. Si Papa monte, je siffle très fort, ça vous va ?

Les Silex approuvèrent.

Ils entrèrent alors dans l'appartement de César à pas de… meneur de loups.

Chapitre 21

Que cherchaient donc les trois Silex dans l'appartement ?

N'avaient-ils pas pris un risque inconsidéré de s'y rendre sans attendre Éric ?

Non ! Ils étaient bien décidés à revenir dans leur repaire de Mayette en possession d'un renseignement, ou d'un indice, permettant de retrouver César. Le directeur de l'école avait bien le droit de se reposer. Ils jugèrent même cela vital si, ensuite, il devait se retrouver confronté à son ancien camarade !

Alors, ils se lancèrent dans une fouille minutieuse de l'appartement plongé dans l'obscurité. Il comptait plus de six pièces, cela n'allait pas être une mince affaire ! Les Silex s'aidèrent des lampes-torches de leur téléphone pour être le plus efficace possible. Omar, à qui Cascabel avait confisqué le sien le jour de son enlèvement, resta avec Eva.

Mais ce fut Jules qui alla les retrouver tandis qu'il fouillait le placard d'une chambre à coucher.

— Venez ! chuchocria l'adolescent. J'ai trouvé quelque chose, dans la salle de bains…

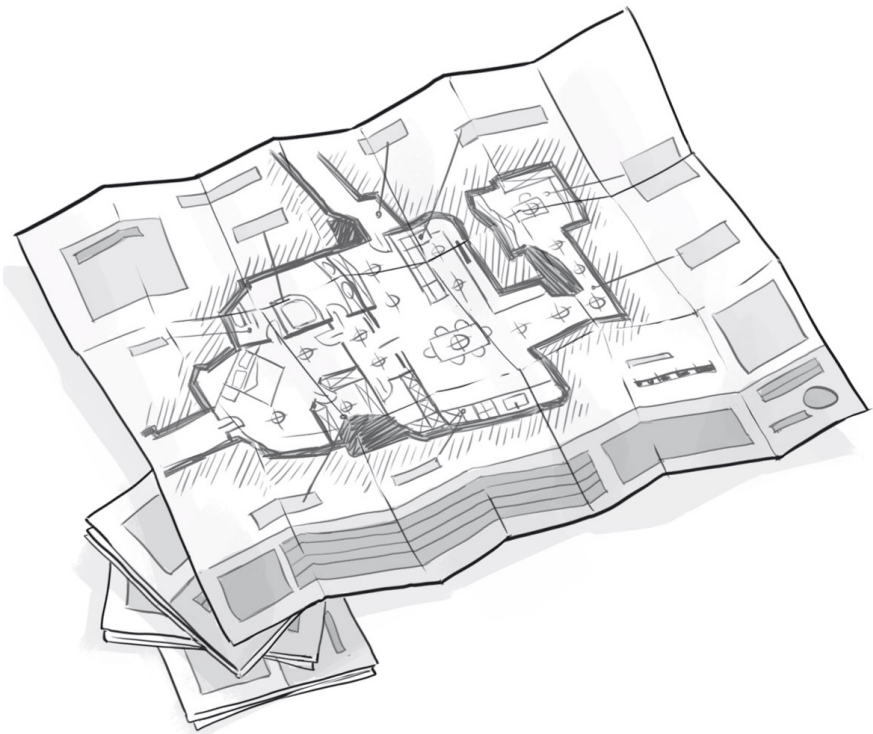
Ils s'accroupirent devant une large baignoire à remous. Jules avait eu l'idée d'ôter une petite plaque de carreaux de porcelaine qui permettait d'accéder au système hydraulique. Et, à l'intérieur de cette espace caché, secret, ils trouvèrent un classeur contenant des plans d'architecte.

— Les carrières des Capucins, lut Omar. Ça te dit quelque chose, Eva, toi qui habites Paris ?

La jeune fille dut bien avouer que cela n'évoquait rien pour elle.

Jules ne perdit pas une seconde et lança une recherche sur Internet à l'aide de son smartphone.

— C'est un réseau souterrain préservé qui se situe principalement sous le quatorzième arrondissement de Paris. Les carrières ont été exploitées jusqu'au XVIIIe siècle, on en extrayait des blocs de calcaire pour construire les immeubles de la capitale.



Ils observèrent les plans et s'aperçurent que les grandes salles des carrières avaient été transformées en pièces de vie. Ils virent des inscriptions manuscrites comme « Cuisine », « Salon », « Jacuzzi ».

De la main même de César ?

— Est-ce qu'il serait assez fou et assez riche pour avoir aménagé son domicile dans des carrières souterraines à Paris ? s'interrogea Eva.

— Assez riche, je n'en sais rien, répondit Omar. Mais assez fou, ça, je crois qu'on peut en être sûrs et certains…

— Vous ne croyez pas qu'il est plus que temps de prendre le large ? demanda Jules.

Les Silex avaient promis à Lucie de ne rien voler, mais ils ne

pouvaient décemment pas quitter l'ancien appartement de César sans les plans des carrières.

C'était bien leur sésame pour retrouver leur adversaire !

Ils filèrent en vitesse vers leur repaire du premier étage, chez Mayette, où ils trouvèrent Éric, ragaillardi par ses quelques heures de sommeil.

— Alors, les Silex, dit-il en trempant un croissant sans beurre dans une grande tasse de thé, votre jogging matinal s'est bien passé ?

Pour toute réponse, Jules fit glisser le classeur devant le directeur de l'école.

Éric se montra si surpris qu'il ne pensa même pas à enguirlander ses élèves d'être partis sans lui dans une aventure qui aurait pu mal se terminer.

— Cette écriture, bredouilla-t-il, c'est bien celle de César…

À la question de savoir si son ancien camarade avait assez de folie — et d'originalité aussi, il fallait bien le reconnaître — pour élire domicile sous la terre, Éric n'hésita pas une seule seconde :

— Je suis certain que nous le trouverons là-bas ! Sa mère était l'héritière d'un empire du sucre, et sa famille était très riche. En plus, il était fasciné par Jules Verne, et son roman préféré était *Voyage au centre de la Terre*, il pouvait même en réciter des passages par cœur !

N'en jetez plus !

Odin, qui avait assisté aux discussions, était fasciné.

— Vous n'êtes pas au bout de l'aventure alors, constata-t-il.

— Ni au bout de nos surprises, ajouta Eva.

Le patron de Mayette avait entendu parler des carrières des Capucins. L'accès le plus aisé se trouvait au cœur des jardins de l'hôpital Cochin.

Le directeur et ses élèves y filèrent sans attendre.

Ils dénichèrent sans mal l'entrée de ce lieu énigmatique en diable. Il leur restait à oser pousser la porte… À se décider à affronter cette dernière épreuve souterraine avant la confrontation.

Mais ils ne pouvaient plus reculer.

Éric décida de passer le premier. Ils descendirent tout d'abord un escalier de cent dix-neuf marches très exactement. Eva les compta pour être en mesure de maîtriser sa propre phobie. Elle, les clowns ne lui faisaient rien, mais elle n'aimait pas les espaces clos.

Pourtant, elle ne comptait pas renoncer, ah ça non, jamais !

Une fois arrivés en bas, ils constatèrent que l'air était plus humide et plus frais. Le groupe déboucha dans une salle où se trouvait une sorte de fontaine.

— On ne se sépare pas, dit Éric.

Étrangement, des lampes étaient allumées sur leur trajet. Mais était-ce si curieux que cela ? César les attendait-il ? Il y avait de fortes chances…

Le magicien et les trois Silex arpentèrent plusieurs longues galeries et passèrent de nombreuses portes. Ils découvrirent une salle plus haute que les autres, qui devait être une salle d'extraction de calcaire.

— Regardez ! souffla Éric, en montrant le mur jauni du doigt.

On avait dessiné sur le mur, probablement à l'aide de charbon, des silhouettes d'animaux.

À chaque croisement, ils trouvèrent une plaque qui les renseignait sur leur position dans Paris.

— « Rue de la Bourbe côté Nord », lut Omar.

Jules était ébahi :

— Et dire qu'au-dessus, les passants déambulent sans savoir qu'on se trouve sous leurs pieds…

Fascinante découverte que ces carrières… Et, de plus, ils ne se sentaient pas réellement en danger…

Jusqu'à ce qu'ils pénètrent dans une large et haute salle.

Dès qu'ils furent entrés tous les trois, les spots lumineux s'éteignirent tous. Noir complet !

— Restez bien près de moi ! ordonna Éric.

Alors, un puissant projecteur flamba devant eux. Ils en furent aveuglés.

Ils entendirent des bruits de pas.

Lorsqu'ils retrouvèrent leur vision, ils constatèrent qu'une ombre gigantesque s'étalait au-devant d'eux. Ses contours d'un noir de charbon léchèrent le bout de leurs chaussures.

— Bonsoir, Éric, dit alors une toute petite voix.

L'ombre s'étala encore avant de disparaître. Un homme arriva dans la lumière.

Aucun doute à ce sujet.

C'était bien César qui se tenait devant eux.

Chapitre 22

— Bonjour, César. Chez nous, il fait jour.

Éric avait dit cela de son ton le plus assuré, mais ses élèves, qui commençaient sacrément bien à le connaître, décelèrent une pointe d'émotion.

— Omar est avec vous, et c'est très bien ainsi. Cela montre que vous avez assisté à une représentation de mon cirque Fantôme… Tu dois te douter, cher camarade, que je n'ai enlevé ton élève que dans le but de te forcer à me trouver, à renouer avec moi…

César était grand, mais pas autant qu'Éric. Il avait des cheveux courts bouclés, blond vénitien, un nez camus et un menton pointu.

Son regard était intense, presque hypnotique. C'était un peu comme si deux ampoules étaient installées derrière ses iris.

Il avait envie de parler. Et cela tombait plutôt bien, car Éric, Eva, Jules et Omar avaient très envie de l'écouter. Pour comprendre le sens de ses manœuvres.

— Déjà, j'avais tenté d'attirer ton attention en volant la baguette de Robert-Houdin dans ton école de Chamonix. Mais mes sbires n'ont pas été capables de la conserver et ont cédé face à l'intelligence et au courage de tes élèves…

Le directeur de l'école Abracadabra encaissa le coup.

— Parce que le vol de la baguette, c'était toi ?

— Oui, répondit César, en balayant l'air de sa main droite, pour montrer que ce n'était qu'une broutille pour lui. Enfin, j'ai été à l'origine de ce vol. C'est moi qui ai communiqué l'information à Pierre Orge que tu possédais cette pièce rare, que le Breton convoitait depuis si longtemps… C'est moi qui ai informé Michel Gradère, ce satané éleveur de cochons, que notre ami commun, Odin, possédait un plan de ton école ainsi qu'un jeu de clés…

Le petit groupe encaissa cette incroyable révélation.

— Mais puisque vous êtes parvenus à récupérer votre relique, je n'avais alors d'autre choix que de me lancer dans une nouvelle… aventure pour moi, mésaventure pour vous… J'ai alors élaboré ce modeste jeu de piste autour de mon cirque Fantôme et j'ai pensé que la période d'Halloween serait fort appropriée pour le lancer et vous mettre à contribution. Le vernissage de l'exposition sur Robert-Houdin, à Blois, me semblait être un parfait point de départ pour vous comme pour moi…

— Pourquoi m'avez-vous choisi ? demanda alors Omar.

César lâcha un petit ricanement.

— Eh bien, tout simplement parce que tu avais assisté à une représentation du cirque Fantôme, cet été, lors de notre passage chez toi, à Bayonne, et que j'avais pu bien t'observer à cette occasion. Guetter tes réactions durant la représentation, mesurer tes peurs et apprendre tes points faibles et tes points forts…

— Tu es donc devenu forain ? questionna Éric. Tu as abandonné les planches pour te consacrer à ton cirque ?

L'homme des carrières marqua une pause avant de répondre.

— Oui et non. Tu sais que, grâce à la fortune de ma mère, je

n'aurais pas eu besoin de travailler… Mais tu connais mon adoration pour la magie… Tu sais que j'étais même plus doué que toi à l'époque. Alors, cher camarade, certes, je ne passe pas toutes les semaines en première partie de soirées à la télé, certes, mon cirque se produit dans des zones commerciales ou des clairières, et non pas dans des lieux, des adresses aussi prestigieuses que celles où tu produis tes spectacles, mais j'ai mon petit cirque rien qu'à moi, et tu as pu voir de tes yeux qu'il n'a rien à envier aux grands…

— À part tout de même des spectateurs, cingla Jules.

Et puisque César ne releva pas, l'adolescent continua dans la même veine :

— En fait, ce qui ressort de votre discours, c'est que vous êtes jaloux de votre ancien camarade… Votre moteur, depuis le vol de la baguette, ce n'est rien d'autre que la jalousie…

— Tais-toi ! aboya César.

Ses yeux devinrent plus lumineux encore, comme si des flammes avaient chassé les ampoules. Éric lança un regard à Jules, lui demandant de ne plus aller sur ce terrain maintenant.

— Je n'ai rien à t'envier, Éric, et si j'ai un regret au sujet de mon passé, de notre passé, c'est celui de ne pas avoir insisté pour te retenir lorsque tu as quitté le cours. Nous aurions fait des étincelles ensemble… Nous aurions été les deux Silex de la magie !

Eva, Jules et Omar échangèrent un regard entendu. Le célèbre magicien prit la parole :

— Tu sais, si tu étais venu me voir, à un de mes spectacles, ou si tu avais cherché à reprendre contact avec moi, je t'aurais répondu avec plaisir, César, je n'aurais pas cherché à t'éviter…

— Balivernes que cela ! Des paroles, des paroles, et encore des paroles… Tu ne te rappelles pas ta promesse de m'embaucher pour l'écriture de ton spectacle prévu au Petit Montparnasse ?

— *Mysteric*… souffla le directeur de l'école.

— Oui, *Mysteric*… Nous nous étions revus pour en parler… Tu étais très enthousiaste à l'idée d'écrire le spectacle avec moi, comme au bon vieux temps, et puis tu m'as lâchement laissé tomber comme d'habitude…

Éric s'était concentré pour puiser au fond de sa mémoire.

— C'est faux ! dit-il enfin. Tu arrivais toujours en retard à nos réunions de travail. Tu n'étais jamais d'accord avec moi, je me

souviens à présent… Tu appelais même le directeur et le régisseur du théâtre dans mon dos pour les informer que je ne tiendrai jamais les délais et que mon spectacle allait être épouvantablement nul… Tu crois que j'avais une alternative à celle de me séparer de toi ?

— Tu peux bien te trouver toutes les excuses du monde, mais tu m'as mis sur la touche exprès… Pour ruiner définitivement mes débuts de carrière, me condamner à jamais à rester dans l'ombre… À présent, Éric, nous sommes séparés à jamais, nous resterons irréconciliables…

— Pas pour moi, César.

— Si ! hurla le propriétaire du cirque Fantôme. Car nous n'exerçons plus la même profession. Tu as toujours considéré la magie comme un amusement, alors que, pour moi, elle est un art ! Toi, tu ne cherches qu'à donner du plaisir à ton jeune public pour une ou deux heures, alors que moi j'œuvre pour l'humanité tout entière…

Éric prit le temps de répondre :

— Tu sais très bien pourquoi j'aime la magie, César. Parce que nous pensions tout pareil, à nos débuts… La magie, ça montre que les lois de la physique, les règles de la société ne sont pas si impossibles à transgresser, au fond… Et que tout reste possible pour celui qui le veut…

— Eh bien, moi, cher camarade, j'ai osé ! Oui, je n'ai pas pour seul but dans la vie de faire rire un public déjà acquis à ma cause. Je suis en train de créer la pierre philosophale, Éric ! Tu as bien entendu : ici, dans mon laboratoire des carrières des Capucins, dans le sous-sol de Paris, je prépare la pierre philosophale… Voilà le sens du tableau que je t'ai fait trouver comme dernier indice. La pierre philosophale, qui me donnera la vie éternelle, et une fortune infinie puisque je serai capable de changer le plomb en or !

César partit d'un éclat de rire presque démoniaque qui glaça le sang de ses interlocuteurs.

Était-il devenu fou ? À cet instant, ils comprirent ce que signifiait ce dessin de pierre, à multiples facettes, qui était présent sur les enveloppes contenant les indices du jeu de piste.

— César, la pierre philosophale est une légende, commença le magicien, d'une voix douce.

— Ce sont les minables qui reculent devant son pouvoir qui pensent cela…

Et leur hôte se mit à rire à nouveau.

Éric s'approcha alors de son ancien ami, et ouvrit ses mains devant lui.

Chapitre 23

— César, te rappelles-tu nos discussions autour du homard lorsque nous tentions, tous les deux, de sortir de l'adolescence ?

L'autre se mit à renifler fort.

— Le homard, à un moment de sa vie, perd sa carapace, pour pouvoir grandir. Il fait sa mue, ce qui est normal, mais, en même temps, en attendant la nouvelle, il n'a plus rien pour le protéger. Il est alors vulnérable et fragile. Il est à la merci des requins et de tous ceux qui représentent un danger pour lui. Alors, il est obligé de se cacher, dans un trou de rocher, ou sous un massif d'algues pour faire face aux menaces, en attendant que sa nouvelle carapace le protège à nouveau. Tu te rappelles tout ça, César ? Dis-moi que tu t'en souviens ?

Son silence sonnait tel un aveu.

— Je crois que ces carrières, César, c'est ton trou de rocher, ton massif d'algues. Tu n'es peut-être pas encore sorti de l'adolescence pour plein de raisons, mais peut-être aussi par ma faute, parce que mon succès public te renvoyait l'image de ton insuccès… Mais chacun trace son chemin, César, personne n'a à rougir de rien. Il est temps pour toi de laisser pousser ta carapace et de sortir dans le monde. Tu es pétri d'intelligence et de talent, et tu n'auras aucun mal à faire face !

Les deux anciens copains se trouvaient à à peine vingt centimètres l'un de l'autre. César semblait sonné, groggy, incapable de faire le moindre geste. Il écoutait Éric, les yeux adoucis. Les flammes ne flambaient plus, à cause de l'humidité qui y régnait à présent.

Éric conclut :

— Le bonheur, c'est le croisement des qualités de l'enfant et de l'adulte, César. Et je crois bien que toi, tu n'es pas encore parvenu à faire ta mue… Et que le bonheur te reste donc inaccessible. Abandonne tout ton ressentiment à mon égard, c'est lui qui t'empêche d'avancer…

Eva, Jules et Omar s'étaient transformés en trois statues de calcaire. Chacun pensait en son for intérieur que leur mentor avait trouvé des mots forts et justes pour que César cesse ses agissements. Mais est-ce que cela allait être suffisant ?

Ils ne tardèrent pas à avoir la réponse.

Car le propriétaire du cirque Fantôme, au lieu de prendre les mains tendues de son ami dans les siennes, les refusa et fit un pas en arrière, puis un autre.

Les lumières s'éteignirent alors et une forte explosion secoua la

carrière tout entière.

— À terre ! cria Éric.

Les spots clignotaient. À l'endroit où se trouvait César quelques secondes de cela s'élevait une fumée blanche, très dense.

Cela sentait atrocement le soufre.

— Vite, il faut sortir, lança Eva.

Le directeur et ses trois élèves quittèrent la grande salle et firent, au pas de course, le trajet retour jusqu'au grand escalier. Le sol vibrait sous chacun de leurs pas et ils eurent hâte de terminer cet ultime périple.

Lorsque Omar fit claquer la porte qui ouvrait sur le jardin de l'hôpital Cochin, ils savourèrent le pâle éclat du soleil d'octobre et l'odeur de l'herbe fraîchement tondue.

Où était César ? Était-ce lui qui avait provoqué cette explosion, pour ne pas avoir à répondre à son ancien camarade, pour fuir à nouveau, au sens propre comme au sens figuré ? C'était probable, oui.

Les quatre acolytes chancelèrent jusqu'à un banc, sous les regards étonnés des visiteurs. Leurs vêtements étaient couverts d'une poussière jaune.

— Tu as eu des paroles sensibles, dit Eva.

— Elles n'ont pas été suffisantes, répondit le directeur.

— Elles feront forcément leur chemin, ajouta Jules.

Omar alla serrer le magicien dans ses larges bras.

Le principal, au bout de cette aventure, n'était-il pas qu'ils soient tous sains et saufs ?

Éric proposa de rentrer saluer Odin et de fêter dignement Halloween avec lui. Ils en avaient le loisir, à présent qu'ils étaient à nouveau réunis.

C'était une belle réussite, encore, pour Éric et ses trois élèves préférés.

Alors, peut-être que, dans le futur, César ferait à nouveau parler de lui. Les paroles réconfortantes d'Éric seraient-elles suffisantes pour conduire son ancien camarade sur le chemin de la sagesse et du bonheur ?

CHAPITRE 24

En cette fin d'après-midi, la lumière du ciel baignait la cité ancestrale d'une lueur quasi irréelle. Derrière la lagune, l'horizon s'enflammait en un rose que n'aurait pas osé même le plus indomptable des peintres.

César descendit de la gondole et sauta sur le petit perron qui menait à son palais. Son majordome le débarrassa aussitôt de son manteau.

— Je ne dînerai pas ce soir, dit le nouvel arrivant. Je vais à mon bureau. Qu'on ne m'y dérange pas. Sous aucun prétexte, est-ce bien clair pour vous, Luigi ?

Il monta à toute vitesse les marches du grand escalier de marbre, entra dans son bureau, verrouilla la porte et alla s'installer dans son gros fauteuil.

César balaya du regard la vaste pièce et s'arrêta net face à la toile qui se trouvait à droite de son bureau. Il s'agissait d'une nature morte représentant un homard dans un grand plat d'argent, une œuvre de

Giovanna Garzoni, une peintre italienne du XVIIe siècle, qui valait une véritable fortune.

L'homme se leva et, avec calme et application, comme s'il s'agissait de se servir un simple verre d'eau, il décrocha la peinture du mur, la piétina sauvagement pour qu'il ne reste plus que des fragments de toile et des petits bouts de bois du cadre, à peine plus épais que des allumettes. Puis, il ouvrit la fenêtre et jeta le tout dans le Grand Canal qui coulait le long de son palais.

Alors, César revint à son bureau, rasséréné. Et il commença à écrire dans un petit carnet à la couverture noire :

Je n'en ai pas fini avec toi, tu peux en être certain. Et la prochaine fois, inutile de compter sur tes talents pour te sortir des mauvais pas. Je connais cette ville comme personne, elle recèle de nombreux pièges, dont certains peuvent rendre fous...

Tremble, Éric, tremble...

Et tes élèves le peuvent avec toi...

Je n'ai pas dit mon dernier mot...

Et, face à toi, je ne le dirai jamais!

Retrouve
ÉRIC ANTOINE
sur les réseaux

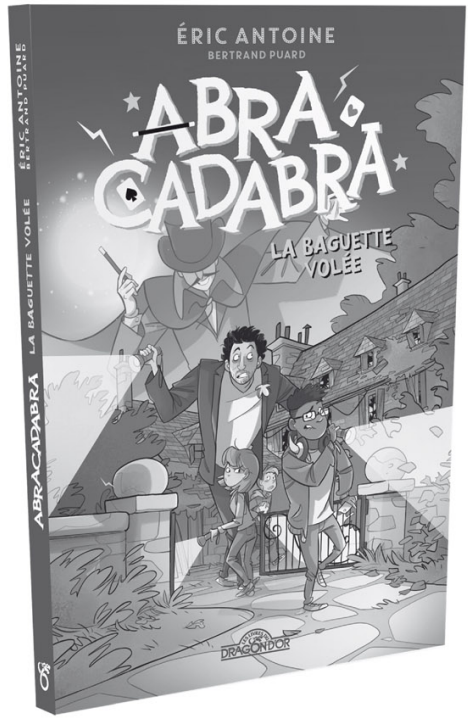
@ericantoineoff

@eric.antoine

Eric Antoine

Eric Antoine

Et en tournée en France et en Europe !



Pour découvrir les aventures d'Omar,
Eva, Jules et Éric à Pont-Aven et en savoir plus
sur la baguette magique de Robert-Houdin,
plonge-toi dans le roman ***La baguette volée***,
disponible dans toutes les librairies !